BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

Volume 13
(1903-1905)

Bulletins Nos. 52-53

Réimprimé par
DAWSON-FRANCE S. A.
PARIS

Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/societe-de-linguistique-de-paris-bulletin_1903-1905_13_52-53

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

Reproduit par offset
avec la permission de la

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

pour

DAWSON-FRANCE, S.A.
4, Faubourg Poissonnière
PARIS, 10e. FRANCE

RÉIMPRIMÉ EN BELGIQUE
1966

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME TREIZIÈME

(1903-1905)

(*Ce bulletin est publié* exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*)

PARIS

—

1904

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 52.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1903 AU 25 JUIN 1904

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1903.

Présidence de M. Clément Duser.

Présents : MM. Bauer, Bensiat-Lucy, Bloch (Oscar), Bréal, Brunot, Cahaton, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Jocet, Lajay, Meillet, Michel, Rousselot, Sathéan.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Nouvelles. Il est donné lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant la Société à envoyer des délégués au congrès des Sociétés savantes.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société :

M. le duc Joseph-Florimond Loubat, 30, rue Rampon, d'Urville (Paris), par MM. Bréal et Cuny.

M. le Pr M.-J. Vaz, Nouvelle-Bâtisse, Urville, Moulay, par MM. Bréal et Huart.

M. Marie Rousse, analyse de conférences à l'École des pro-

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 52.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1903 AU 25 JUIN 1904

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Oscar), Bréal, Brunot, Cabaton, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Michel, Rousselot, Sainéan.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Nouvelles. Il est donné lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant la Société à envoyer des délégués au congrès des Sociétés savantes.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société :

M. le duc Joseph-Florimond LOUBAT, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris), par MM. Bréal et Cuny,

M. le Pr M.-J. VAZ, Nawab's Building, Byculla, Bombay, par MM. Bréal et Huart,

M. Mario ROQUES, maitre de conférences à l'École pra-

tique des Hautes Études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris V^e, par MM. Thomas et Meillet,

M. Jules Bloch, agrégé de l'Université, rue Sainte-Beuve, 3, par MM. Henry et Meillet.

Le procès-verbal de la dernière séance ayant été lu et approuvé dans cette séance même, on passe immédiatement à l'ordre du jour.

M. le Président déplore la très grande perte qu'a faite la Société dans la personne de M. Louis Duvau, qui était son administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Allocution de M. le Président

Mes chers Confrères,

Nous avons à déplorer la perte de l'administrateur de la Société. Vous savez tous, Messieurs, que la maladie inexorable qui l'avait enlevé à nos travaux au début de cette année ne lui a jamais permis de se rétablir, et que, malgré des soins dévoués et le séjour dans l'air pur de la campagne, il ne nous a plus rejoints. Victime du travail et de la science, c'est à Rome qu'il avait pris, il y a dix ans, le germe de la maladie dont nous avons appris avec tristesse la conclusion hâtive. Cette fin si brusque laisse en suspens des recherches de linguistique et d'érudition qui auraient fait honneur à la science française.

Nous déplorons tous la fin prématurée d'un savant dont la perte sera vivement ressentie par la Société.

M. Bréal à son tour rappelle tous les services que M. Duvau a rendus à la Société et aussi ceux dont il lui était personnellement obligé pour l'avoir suppléé au Collège de France.

Communications. M. Meillet expose que d'après ce qu'indiquent les formes védiques elles-mêmes, l'opposition entre la place du ton sur la désinence dans le participe présent actif διδούς et la place du ton sur l'élément radical dans le moyen correspondant διδόμενος est de date indo-européenne. Les désinences moyennes avaient le ton au parfait en indo-européen, et le grec a en effet : δεδομένος, mais il n'en était pas toujours ainsi au présent. L'alternance de la place du ton entre l'initiale et la désinence qu'on observe

dans le slave et le baltique se retrouve donc dans la conjugaison indo-européenne.

M. Bréal traite de l'étymologie du grec διάβολος. Il montre par un passage d'Hérodote, V, 49... « ὁ δὲ Ἀρισταγόρης τὰ ἄλλα ἐὼν σοφὸς καὶ διαβάλλων ἐκεῖνον, κτλ... » où διαβάλλειν a le sens de « séduire, enjôler », que διάβολος doit être interprété par « le séducteur, le tentateur ».

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Huart, Pernot.

M. Bréal revient ensuite sur ὀφείλω : ὀφέλλω dont il a déjà traité dans les Mémoires (tome XII, fasc. V). Il rappelle à côté de τὸ ὄφελος le skr. *apnas* « profit, avantage », les gloses ὀμπνεύειν· αὔξειν et ἀφνύειν· ὀλβίζειν ; ἄφενος « revenu, intérêt ». Il en rapproche aussi ἄφνω, ἀφνίδιος, ἐξαίφνης, ἐξαπίνης en comparant pour le sens le latin *prompte*.

Enfin il cite en latin comme pouvant se rattacher aux mots précédents *ops, opulentus, cōpia, optio* masc., et en grec ὄλβος (avec métathèse pour *ὄβλος cf. στρεβλός et κεβλή· κεφαλή).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Meillet analyse ensuite un travail de M. Grammont « sur la métathèse particulièrement dans le dialecte de Bagnères-de-Luchon ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, Pernot, Brunot.

Séance du 5 Décembre 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Clarac, Cuny, Duchesne, Ferrand, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p.xxxvij.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une

lettre de M. le dr Liétard qui s'excuse, vu son état de santé, de ne pouvoir faire la communication qu'il avait annoncée. M. le Président, au nom de la Société, fait des vœux pour le prompt et complet rétablissement de son premier vice-président.

M. le Président annonce aussi qu'il a reçu de M. Diamantaras plusieurs livres grecs destinés à la Société.

Élections. M. le duc Loubat, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris); M. le Pr Vaz, Nawab's Building, Byculla. *Bombay*; M. Mario Roques, maître de conférences à l'École des Hautes Études, 4, boulevard Saint-Germain (Paris) et M. J. Bloch, agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris), sont élus membres de la Société.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission des finances chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. Ferrand, Lejay et Meillet.

Communications. M. Ferrand étudie, à propos du mot malgache ancien *ŏndēvŏ* que Flacourt traduit par « homme perdu », le préfixe nominal *ŏn* qu'il retrouve aussi dans plusieurs appellations géographiques modernes.

Des observations sont faites par M. Rousselot.

M. Ch. Bally étudie l'alternance λ/ρ en grec. Après avoir cité l'exemple i.-e. βρέφος : δελφύς, vsl. *žrěbę*, v. h. all. *chalb*, il en trouve des exemples purement grecs dans des cas où 1° il s'agit d'une racine dissyllabique comme θάλασσα qu'il rapproche de ταράσσω, cf. θράσσω ; 2° λ-ρ sont en contact avec des gutturales...

Ex. : χάλαζα — *grandō* ;
χελιδών — *hirundō* ;
βραβεύς : βαλβίς, βαλβῖδος qu'il rapproche du got. *marka* en rappelant le m. h. a. *merkaere*, « arbitre des jeux poétiques ».
πέλαγος — πρᾶγος πράττειν dans le sens de « traverser » : πράττειν ὁδόν, ἅλα.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Th. Reinach, Clarac, Rousselot et Ferrand.

M. Meillet donne lecture d'une communication de M. Vendryes sur le latin *oclopecta* connu par une inscription

d'Hadrumète. Il y reconnaît le grec ὁπλοπαικτής « jongleur » ayant subi une dissimilation en passant dans le latin parlé. Le mot conviendrait bien comme nom d'un cheval, car d'autres portent des noms tels que : *Aleator*. Il peut aussi aider à expliquer le *oclopetam* de Pétrone (Satyricon).

Séance du 19 Décembre 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Jules), Cuny, Duchesne, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Roques, Sainéan, Thomas.

Absents et excusés : MM. Durand, Liétard, Brunot, Halévy.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pour l'année 1903 est lu par M. Meillet et adopté à l'unanimité.

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 9 décembre 1902 au 19 décembre 1903.

Recettes.

Report d'exercice :			
En caisse	2 782 fr. 60	3 526 fr. 31	
Société générale	743 fr. 71		
Cotisations annuelles		2 305	90
— perpétuelles		120	»
Arrérages de rentes		1 529	50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale		5	45
Vente de publications		63	»
Subvention ministérielle		1 000	»
Total		8 550	16

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.			831 fr.	95
Frais généraux.			154	20
Obsèques de M. Duvau.			48	60
Indemnités des deux administrateurs.			600	»
Service et gratifications.			170	»
Droits de garde des titres.	11 fr.	15	18	40
Frais de banque.	7	25		
Rédaction de l'index du tome XII des *Mémoires*. . .			100	»
Achat de 30 francs de rente 3 pour 100 et frais. . .			970	77
			2 893 fr.	92
Solde en caisse.	1 416 fr.	75	5 656	24
A la Société générale.	4 239	49		
TOTAL égal.			8 550 fr.	16

Sur les cotisations perpétuelles de l'année précédente, il restait à employer 166 fr. 50 en achat de rentes ; il s'y est joint 120 francs cette année : la situation de la Société a permis de dépasser le chiffre imposé par les statuts et d'acheter 30 francs de rente, ce qui, indépendamment de la fondation Bibesco, porte le chiffre de nos rentes à 1 261 fr. 17.

Nos frais généraux restent très modérés ; l'indemnité de l'administrateur se trouve seulement accrue de 200 francs pour cette année, par suite de la maladie de notre regretté confrère M. Duvau, maladie qui a obligé à charger un autre membre de la Société de ses fonctions durant le premier semestre, sans pour cela décharger M. Duvau de tout travail et de toute responsabilité.

Grâce au zèle de notre dévoué trésorier et à la bonne volonté de nos confrères, les cotisations annuelles continuent de rentrer d'une manière satisfaisante.

Le chiffre de l'encaisse est particulièrement élevé : 5 656 fr. 24.

Il en faut déduire 872 fr. 19 provenant de la fondation Bibesco, et qui ont une affectation spéciale.

D'autre part le dernier fascicule de nos *Mémoires* est encore dû ; un autre va être distribué sous peu de jours ; enfin un fascicule du *Bulletin* est sous presse.

Néanmoins, malgré cette réduction prévue de l'encaisse, la situation de la Société est bonne. La Société ne pouvait perdre un administrateur tel que M. Duvau sans en ressentir un dommage ; nos publications ont subi des retards. M. Cuny, qui a bien voulu accepter les fonctions d'administrateur intérimaire, s'est employé avec zèle et, il convient de le dire, avec succès à réduire au minimum un dommage inévitable, et nous proposons à la Société de l'en remercier.

A. MEILLET, Paul LEJAY,
G. FERRAND.

19 décembre 1903.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1904 est composé comme suit :

Président : M. le dr Alexandre Liétard, 3, rue Gay-Lussac (Ve), Paris, et à Plombières (Vosges).

Vice-présidents : M. A. Thomas, 10, rue Léopold-Robert (XIVe). M. Th. Reinach, 9, rue Hamelin.

Secrétaire : M. Michel Bréal, 87, boulevard Saint-Michel (Ve).

Administrateur : M. Albert Cuny, 29, rue Gay-Lussac (Ve).

Trésorier : M. Théophile Cart, 12, rue Soufflot (Ve).

Bibliothécaire : M. P.-N. Chilot, 5, place de la Mairie, Saint-Mandé (Seine).

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Léger, A. Thomas.

Communications. M. G. Ferrand étudie quelques permutations consonantiques en malgache (à l'initiale).

Ainsi en *mérina* : *k* alterne avec *h*.

Dans les dialectes orientaux, c'est avec *tr* (lequel tend vers *tš*).

Dans un manuscrit du XVIe siècle, c'est avec *ts*.

Ex. : *volo-handrina (volon-kandrina).*
volo-trandrina.
volon-tsandrina « sourcil », littéralement « poils du front ».

De même *l* alterne avec *d* ou *dr*.

Ex. : *volon-loha volon-droha, volon doha* « cheveux, poils de tête ».

Des observations sont faites par M. Huart.

M. Meillet lit ensuite un mémoire de M. Vendryes sur un phénomène d'accentuation grecque : l'expression de l'opposition des genres par le ton.

A la suite de cette lecture, des observations sont faites par MM. Bally, Thomas, Meillet, Roques.

Séance du 16 Janvier 1904.

Présidence de M. Cl. Huart, et de M. A. Thomas, premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Huart, en quittant le fauteuil de la présidence, prononce le discours suivant :

Messieurs et chers confrères,

Au moment de déposer les pouvoirs annuels que votre confiance m'avait accordés, il est à propos de jeter un regard en arrière sur l'activité scientifique déployée par la Société durant l'année qui vient de se terminer. Je constate tout d'abord que si la fatalité a fait parmi nous des ravages, si elle nous a enlevé quelques-uns de nos anciens confrères et aussi des plus jeunes, de nouvelles recrues sont venues remplir les vides : en face de l'ennemi qui nous décime, il est bon de serrer courageusement les rangs. J'espère que nos nouveaux camarades tiendront à honneur, par leur zèle à fréquenter nos séances, par leurs communications, par les mémoires qu'ils destineront à nos publications, de montrer l'intérêt qu'ils portent à nos études et leur désir de faire progresser la science de la linguistique, chacun dans la sphère de ses études spéciales.

Pendant l'année passée, l'intérêt des communications faites à nos séances n'a guère langui. M. Bréal nous a fait part de ses recherches toujours attachantes sur des étymologies grecques, latines et françaises ; M. V. Henry nous a entretenus d'un passage d'un texte sanscrit et du français dialectal ; M. Thomas a causé limousin ; M. Grammont nous a fait part de ses études sur la métathèse et d'autres questions de phonétique ; M. Meillet, toujours sur la brèche, a passé de certaines formes grecques à la sémantique arménienne, de celle-ci à la phonétique slave, et a poussé le dévouement jusqu'à lire les communications de confrères absents ; M. l'abbé Rousselot a continué la série de ses études de phonétique expérimentale ; M. Vendryes a profité de courts séjours parmi nous pour nous faire part de ses recherches sur l'intonation grecque et sur un mot latin récemment découvert ; de même M. Bally, qui tout récemment nous a parlé d'éty-

mologies grecques ; M. Pernot nous a intéressés par ses idées sur certaines étymologies et ses remarques sur l'accentuation néo-grecque ; M. Benoist-Lucy s'est attaqué à la question du latin *consul* ; M. l'abbé Lejay a doctement commenté la lexicographie d'Horace ; M. Candréa s'est essayé avec succès aux étymologies italiennes ; M. de Charencey a étudié plusieurs étymologies françaises et des préfixes préjoratifs ; M. Sainéan s'est également livré à ce sport difficile. Passant au terrain à peine déblayé des études étrangères aux langues indo-européennes et néo-latines, nous y constatons de sérieux efforts de la part de M. Halévy avec ses étymologies turques, de M. Ferrand avec ses communications sur la phonétique malgache, de M. Gaudefroy-Demombynes qui a étudié des étymologies arabes.

Si j'oublie de mentionner les travaux de quelque docte confrère, je prie celui-ci de n'en vouloir qu'à l'imperfection de ma mémoire et non aux sentiments de reconnaissance que nous avons tous pour ceux qui, par leur savante conversation, nous aident à passer une heure et demie de la plus instructive façon.

Il me semble, Messieurs et chers confrères, que voilà une année bien employée et qui ne le cède guère à aucune de ses devancières. Après cette constatation qui me remplit de joie, il ne me reste plus qu'à vous remercier de l'amabilité avec laquelle vous m'avez mis à même de remplir la tâche où vous m'aviez délégué, et où j'ai essayé, sans trop me flatter d'y avoir réussi, de ne pas laisser péricliter les traditions laissées par tant de savants prédécesseurs.

Correspondance : Il est donné lecture d'une lettre de M. le dr Liétard, acceptant les fonctions de président et annonçant que l'état de sa santé ne lui permettra pas de longtemps d'assister aux séances de la Société.

M. A. Thomas, premier vice-président, fait des vœux au nom de la Société pour le prompt rétablissement de M. Liétard.

Présentation. MM. Meillet et Gauthiot présentent la candidature de M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi, Paris.

Communications. M. l'abbé Rousselot traite des erreurs d'audition qu'il a observées chez les sourds imparfaits. Il fait remarquer que les sons du langage sont tous des sons complexes qui peuvent être dissociés par l'oreille du sujet entendant, qu'il y a une note qui est la caractéristique de chaque son, que, par exemple, quand on a prononcé *pa* et qu'il a été entendu *ta*, c'est que la caractéristique du *p* n'a

pas été saisie ; que c'est la *fondamentale* qui est la caractéristique des sonores, et enfin que l'audition dépend de la distance. Il y a des cas où, d'après les observations de M. l'abbé Rousselot, la caractéristique de *f* n'a été saisie qu'à 10 centimètres. Pour *l* il a constaté qu'on avait entendu *n, d, f*; pour *m, f, p,* etc... L'oreille étrangère, pour une langue donnée, est dans les mêmes conditions que l'oreille des sourds imparfaits.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. Gauthiot traite un point de phonétique arménienne. Il rappelle d'abord que M. Meillet a reconnu le premier dans l'arménien *erku* la représentation phonétique de l'i.-e. * *dwō* et il reprend l'analyse des transformations de ce mot. C'est un ancien monosyllabe à cause de *u* ; *r* représente un reste de l'articulation du *d* et *k* représente le *w* qui s'est d'abord transformé en *g*. L'occlusion très fugitive restée du *d* était en somme comme en finnois un *r* à vibration unique qui a cherché à se caser dans le système phonétique de la langue, étant lui-même très instable, d'où *r*. Au contraire, dans l'hypothèse d'un groupe primitif *twa* on a *kha*, parce qu'ici l'occlusion fugititive (Zungenanschlag) étant sourde ne se rapprochait de rien qui existât dans le système phonétique de l'arménien. M. Gauthiot ajoute qu'il a observé les mêmes mutations chez un enfant apprenant le français et qui rendait *toi* par *ka* et *doigt* par *ga* (pour * *đga*).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Meillet traite ensuite des noms de nombre latins qui se terminent en *-decim*. L'*i* est inexplicable par *decem*: on attendrait * *duodecem*. Rappelant donc que l'arménien, quand il décline *tasn* le décline comme un thème en *i* p. ex. *erkotasanic*, M. Meillet propose d'expliquer *duōdecim*, etc. par * *-dekimi*, d'où *-decim*, car *-im* final subsiste, par ex. *partim, statim,* etc. M. Meillet fait ensuite remarquer que le grec et le sanskrit sont les seules langues à présenter dans ce cas de simples juxtaposés des nombres cardinaux : *dvâdaça* — δώδεκα. Le slave dit : *dva-na-desete*, le lituanien et le gotique *dvylika, twa-lif*. Il y a donc au moins trois procédés différents dans la formation de ces noms de nombre. Les

ordinaux correspondants ne sont pas non plus réguliers : skr. *dvādaça-* zd *dvadasō,* etc., etc.

Des observations sont faites par MM. Théodore Reinach, Th. Cart, G. Ferrand.

Séance du 30 Janvier 1904.

Présidence de M. A. Thomas, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélèse, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi, Paris, est élu membre de la Société.

Présentation. M. l'abbé Rousselot et M. le Dr Rosapelly présentent, pour être membre de la Société, M. l'abbé Resurreccion Maria de Azquen, docteur en théologie, professeur de langue basque au lycée de Bilbao.

Communications. M. Halévy traite de l'emprunt sémitique οἶνος et exprime l'opinion que le mot n'a pas été emprunté sous la forme sémitique du sud : sabéen *wajin* mais sous la forme septentrionale *yayin*. Il cherche à expliquer l'absence de l'esprit rude.

M. Meillet lui oppose le ϝ initial bien attesté de ϝοἶνος. D'autres observations sont faites par MM. V. Henry, Rousselot, Th. Reinach, Huart, Thomas.

M. Th. Reinach traite de l'emploi du latin *legio* au sens figuré. Il montre que tout cet emploi part d'un seul passage de l'Évangile. Il cherche si cet emploi figuré a pu naître en néo-hébreu, en grec ou en latin. La réponse est absolument négative pour les deux premières langues. Pour le latin, on ne saurait voir ici un fait de sémantique appartenant à la langue populaire. L'emploi figuré de *legio* n'apparait que

dans des textes poétiques, en particulier dans Virgile. Il faut donc admettre que le rédacteur de l'Évangile de saint Marc a subi ici l'influence d'une réminiscence littéraire quand il a écrit : λεγεὼν ὄνομά μοί ἐστιν ὅτι πολλοί ἐσμεν.

Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Meillet revient sur l'explication du latin *barba*, résultat d'une assimilation, pour **farba* qu'on attendrait régulièrement. Comparant *faber* et *fiber* où ce phénomène n'a pas eu lieu, il fait voir que dans ces derniers mots le *b* avait moins de force que dans **farba, barba* où il était appuyé sur une consonne antécédente. D'une façon générale une consonne appuyée est traitée en latin d'une façon différente d'une consonne non appuyée. M. Meillet rappelle :

niuem | *ninguit*.
nūdus | *lumbus*.
(c'est-à-dire **nogwedos* | **londhwos*).

Mais le fait que la consonne était appuyée n'a rien d'absolument décisif, par ex. *torvos*, cf. gr. τάρβος ; le fait le plus important, c'est que les deux consonnes aient le même point d'articulation comme dans *niṅguit* avec *ṅ* guttural. Dans le cas de *barba, b* ne tire sa force que de l'*appui* ; dans celui de *ninguit* et de *lumbus* il y a en plus l'identité du point d'articulation.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Thomas, Benoist-Lucy.

Séance du 13 Février 1904.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. A. Thomas, premier vice-président, annonce la mort de M. le dr Al. Liétard, président, et exprime à l'occasion de cette perte les vifs regrets de la Société.

Il est donné lecture d'une notice de M. Bréal rappelant les titres scientifiques de M. Liétard et exprimant les mêmes regrets.

NOTICE DE M. BRÉAL

Malheureusement empêché par mon état de santé d'assister à la séance de la Société de Linguistique, je tiens à dire les regrets unanimes que nous éprouvons de la mort de notre cher Président, M. le dr Liétard. Il faisait partie de la Société depuis les premiers temps, et pendant les séjours qu'il faisait tous les ans à Paris, il ne manquait pas de prendre part à nos travaux. C'était un esprit extrêmement curieux et sagace, auquel aucune branche des connaissances humaines n'était étrangère. Le linguistique l'intéressait d'abord comme médecin : il a rédigé l'article *Langage* dans un grand recueil de médecine. Il s'y intéressait encore par les recherches qu'il faisait sur le patois de sa province (il était vosgien), et il nous a fait différentes communicatiens sur le dialecte lorrain. Enfin, il était indianiste et faisait des recherches approfondies sur l'histoire de la médecine indienne. D'un esprit pénétrant et sûr, d'un caractère ferme et désintéressé, il jouissait de l'estime universelle. A la Société de Linguistique, dont il se réjouissait de prendre cette année la présidence, il ne comptait que des amis. Nous lui conserverons un fidèle souvenir, et moi qui avais en lui un ami de quarante ans, je ne me consolerai pas de sa perte.

Michel Bréal.

Élection. M. l'abbé Resurreccion-Maria de Azquen, docteur en théologie, professeur de basque au lycée de Bilbao (Espagne), est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Sont désignés pour représenter la Société au Congrès des Sociétés savantes : MM. Huart, Grammont, Gauthiot, Meillet, Vendryes.

Communications. M. Bally propose d'admettre en grec un nouveau traitement du groupe δμ- à savoir βδ- (par δδ- ou μδ- comme intermédiaires). Les exemples qu'il propose sont épid. δεμελέας, Hés. δεμβλεῖς « sangsues » et βδέλλα « sangsue », βδάλλω « sugo » puis ῥαδαμνός, ῥαδδός venant de *ῥαδμος

et enfin Hés. ῥοιδμός, hom. ῥοῖδος, noms de bruits. Le grec aurait répugné au groupe -δμ- qui n'aurait été conservé que par analogie dans ἄδμητος p. ex., de δάμνημι.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot appelle l'attention sur l'instabilité relative du *z* forme sonore de *s*. Il signale l'exemple remarquable offert par les langues finno-ougriennes où le **s* primitif apparaît sous la forme *s* (et dans un dialecte *š*) tandis que le **z* n'est conservé nulle part et a pour représentant dans les groupes finnois et permien *s* (*š* en tchérémisse), dans le groupe ougrien *t, l, j* et zéro.

Des observations sont faites par MM. Meillet et Rousselot.

M. de Charencey cherche à établir l'étymologie des mots français *anchois, escamoter*.

Des observations sont faites par M. Thomas.

Séance du 27 Février 1904.

Présidence de M. A. Thomas, premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mélèse, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Assistant étranger. M. le Dr Casimir Nitsch, de Cracovie.

Élections. M. A. Thomas, premier vice-président, est élu président à l'unanimité des voix en remplacement du dr Alex. Liétard, décédé.

M. Th. Reinach est élu premier vice-président et M. F. Brunot, professeur à la Sorbonne, second vice-président, également à l'unanimité.

Communications. M. Joret revient sur la question du fr. dial. *époné*. Comme M. V. Henry, il montre que Gode-

froy s'est trompé sur le sens du mot, mais il propose une autre étymologie. *Eponé* se dit surtout d'une vieille poule et veut dire « *épuisée* à force de pondre » dans des patois normands où *pondre* a été remplacé d'une façon générale par **poner*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Rousselot, Bréal, Thomas.

M. Thomas étudie le v. fr. *conobrage*. Par la comparaison de la charte de La Rochelle (de 1297) où se trouve ce mot (ainsi que le verbe correspondant *conobrar*) et des patois du Poitou où l'on trouve : *couneuvre* « engrais » et « labourage », M. Thomas établit que le sens du mot était « travail de la terre » et explique *conobrar* par **conoperare* en rappelant le prov. *conortar* qui suppose **con-hortāre* au lieu de *cohortari*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Bréal.

M. Isidore Lévy traite du prétendu Ὑπαχαιοί, ancien nom des Ciliciens dans Hérodote. Il faut lire Ὑλαχαιοί. Le nom indigène des Ciliciens, bien connu par les inscriptions assyriennes, commençait par une spirante inconnue aux Grecs (le heth) et que ceux-ci ont rendue tantôt par ʿ, tantôt par κ :

חלך } Ὑλαχαιοί
חלכ } Κιλικες

ass. *Ḥilakku*.

M. Meillet traite du participe aoriste dans les langues indo-européennes. Il montre que tandis que le véda présente très fréquemment des formes du participe parfait, il n'a que de rares exemples du participe aoriste. Le grec est la seule langue qui ait conservé et développé ce type parce qu'il lui a donné une valeur presque *temporelle*, de même l'arménien qui a une tout autre formation. L'état indo-européen explique celui que l'on constate en vieux slave.

Cette langue n'a aucune trace du parfait et a conservé de nombreux participes parfaits ; en revanche, malgré la fréquence de l'aoriste, elle n'a aucune trace du participe aoriste non plus que le baltique.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Bréal.

M. Bréal, revenant sur l'étymologie de ὄλεθος, rappelle qu'en espagnol le mot **oblido* « oubli » est devenu *olvido*.

Puis il propose de ramener l'adverbe λίην, λίαν à λεία « butin, fortune » rappelant l'évolution de sens subie par *beaucoup* et autres mots analogues. Ensuite il montre que dans μέροπες il faut voir dans le second composant ὤψ (cf. ἄνθρωπος) et dans le premier un mot μερ- signifiant « homme ». Enfin il fait voir que l'homérique ἀλλοπρόσαλλος· δίγνωμος contient non un thème ἀλλο- mais l'accusatif neutre de ἄλλος.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

Séance du 12 Mars 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Chilot, Cuny, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélèse, Mohl, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. A. Thomas prononce, à l'occasion de son élection à la présidence, l'allocution suivante :

Mes chers confrères,

Permettez-moi, pour obéir à la tradition de la Société, de vous adresser aujourd'hui, après la lecture du procès-verbal, non pas un discours, mais quelques mots personnels. La mort de notre président, le dr Liétard, survenue si brusquement au début de l'année, sans qu'il ait eu la joie de se trouver au milieu de nous à la place d'honneur que nos votes lui avaient assignée, nous a profondément affligés : notre vénéré secrétaire perpétuel, M. Michel Bréal, lui a payé le tribut de nos regrets en termes émus que vous avez tous présents à l'esprit, et auxquels je ne saurais rien ajouter sans craindre d'en affaiblir l'impression. En m'appelant à le remplacer à votre tête pour l'année 1904 vous m'avez fait un honneur dont j'ai le devoir de vous remercier, ce que je fais très sincèrement : mais je crains de ne répondre que bien imparfaitement à ce que vous attendez de moi.

Votre confiance me donne aujourd'hui des remords ; je sens plus que jamais le tort que j'ai eu de ne pas prendre place plus tôt dans vos rangs et l'inexpérience qui en est la conséquence. Puisque vous avez pensé à moi, malgré tout, c'est que vous ne doutiez pas de ma bonne volonté, et je puis vous assurer qu'elle est entière. Depuis que j'assiste régulièrement à vos séances, je vois toute l'étendue du champ qu'embrasse votre activité, et je me persuade de plus en plus que celui qui s'enferme trop étroitement dans sa spécialité court le risque d'y travailler parfois à tâtons. Je suis trop vieux pour songer à quitter le champ de la philologie romane, et j'y resterai, comme le serf attaché à la glèbe ; mais je me suis déjà aperçu en vous regardant faire et en vous écoutant dire, que la philologie romane pouvait profiter de bien des choses qui n'avaient pas l'air d'être faites pour elle. Les fonctions que vous m'avez imposées sont un poste excellent pour suivre vos travaux : je vous ai donc une double reconnaissance, et pour l'honneur et pour le profit.

Présentation. MM. Meillet et Cuny présentent pour être membre de la Société l'Académie Roumaine de Bucarest.

Communications. M. V. Henry présente à la Société un travail sur la déclinaison en « apabhraṃça » et étudie en les comparant au sanscrit quelques particularités intéressantes de ces dialectes.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Cabaton donne lecture d'un travail sur la transcription du čam.

Des observations sont faites par MM. Ferrand, Halévy, Rousselot, Thomas, Gauthiot.

M. Halévy étudie quelques questions relatives au pehlvi. Il croit que ce « *style* » s'est formé bien avant l'ère chrétienne sous l'influence des scribes araméens qui y ont introduit des mots de leur langue pour leur propre facilité, mais de manière que le lecteur iranien pût comprendre. M. Halévy croit avoir retrouvé ce « *style* » dans un papyrus d'Égypte de 415-411 et dans un autre du IIe siècle avant l'ère chrétienne.

Séance du 26 Mars 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mélèse, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Élection. La Bibliothèque de l'Académie roumaine de Bucarest est élue membre de la Société.

Présentation. MM. Meillet et I. Lévy présentent pour être membre de la Société M. Marçais, directeur de la Médersa de Tlemcen.

Communications. M. Meillet lit une communication de M. Grammont sur le fr. *enceinte* et les mots correspondants dans les autres langues romanes. Il faut partir de *incincta* au sens de « qui a une ceinture ». Ce mot a remplacé par étymologie populaire le mot plus ancien *inciente(m)* « grosse » qui était tout à fait isolé en latin. D'autres phénomènes d'étymologie populaire se sont greffés sur ce mot dans la période récente des langues romanes, fr. *enceintrer, enceinturer,* etc.

Des observations sont faites par MM. de Charencey et Thomas.

M. Meillet donne ensuite communication d'un article de M. Vendryes sur le nom gaulois de la ville de *Melun*. M. Vendryes montre qu'entre toutes les leçons des manuscrits pour ce nom propre la seule bonne est *Metlosedum* avec une variante *Metlodunum* (c'est ce dernier que suppose la forme française). Le premier terme est *meclo-* pour *metlo-* se rattachant à la même racine que le lat. *metere,* etc.

M. l'abbé Rousselot dit quelques mots de la nature des dentales et des gutturales. La région où sont produites les dentales et celle où sont produites les gutturales étant presque la même, on peut distinguer un genre *k* et un genre

t suivant que c'est le dos ou la pointe de la langue qui est appliqué contre le palais.

Des observations sont faites par MM. Joret, Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot revient sur la question du lit. *túkstantis*. L'*ú* d'intonation rude s'accorde bien avec la longue supposée par le slave et le germanique. Les vraies difficultés sont l'*n* et le *k*. On attendrait **túszamtis*. M. Gauthiot suppose que lorsqu'on avait encore **tūs* au sens de « mille » on en a fait en dérivé ordinal **tūstas* d'où l'ancien *túkstas* et aussi *túkstinis* dans presque tous les dialectes. **túszamtis* sous l'influence de *túkstas* serait devenu **túkstamtis* et enfin *túkstantis* par assimilation à une forme de participe présent. C'est sous l'ancienne forme que le mot a pénétré dans les langues finnoises, finn. *tuhat*, etc.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

M. I. Lévy étudie le mot ϩώψ donné comme d'origine égyptienne avec le sens de « barque de papyrus ». Ce mot se retrouve, mais dans le démotique qui a un autre vocabulaire que l'égyptien hiéroglyphique. C'est *rms* (*róms*) « barque divine, magique ». Le groupe *-ms* inconnu au grec a été rendu par ψ.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet.

M. l'abbé Lejay signale dans les Mélanges de l'Ecole de Rome des inscriptions antiques où *studium* a déjà le sens d'*université*.

M. Meillet donne l'explication des formes du duel des pronoms personnels en germanique : got. *wit*, etc. Dans *wi-t* par exemple le premier élément est *we-*, cf. lit. *ve-dù* « nous deux », v. sl. *vě*. Le second est le mot correspondant au gr. δύο (*o* bref et *w* tombent à la finale). C'est une nouvelle preuve de l'existence de **dwŏ* dans la langue commune. Dans *gáidw*, *waúrstw*, le *w* a été rétabli par l'analogie des autres cas.

Séance du 16 Avril 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président,
puis de M. Huart, ancien président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, I. Lévy, Meillet, Mohl, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger. M. Casimir Nitsch.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Présentation. MM. Meillet et Rousselot présentent pour être membre de la Société le Dr Casimir Nitsch, professeur au gymnase de Cracovie.

M. Bréal annonce que la Société décernera cette année le prix de linguistique romane fondé par le prince Bibesco.

Communications. M. l'abbé Rousselot étudie l'origine du fr. *ça*. Il y voit la forme dénasalisée de l'ancien pronom *cen (sen)* encore conservé dans l'expression *cen dessus dessous* (écrite à tort *sens dessus dessous*) et il fait l'histoire de ce pronom que l'on peut suivre jusqu'au XIIe siècle. Comparant ensuite : *en le* qui est devenu *el, ol* et sûrement *on* (dès la fin du XIIe siècle), il identifie le pronom *cen* au pronom *cel (*ecc-illu)*. La dénasalisation de *cen* en *ça* remonte au XVIe siècle, époque où *fạme* p. ex. s'est dénasalisé en *făme* (femme).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Bréal, Meillet.

M. Sainéan traite de la *Maisnie Hellequin* et de la légende qui s'y rattache pour essayer de montrer que dans la seconde partie du mot (*Hellequin, Herlequin,* etc.) qui seule ne change pas, il faut voir la forme normande du nom du « *chien* ». Le premier terme serait toujours un terme de vénerie et *maisnie* aurait ici le sens spécial d' « équipage de chasse » qu'on rencontre quelquefois.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Gauthiot.

M. de Charencey parle des noms basques du porc : *urdea* serait un dérivé de v. fr. *ord* « sale », — *apotea* serait un terme injurieux signifiant proprement « papiste ». Cf. *Askazi-Pascasio*. De même *errumes* « vil, méprisable » serait proprement « *le Romain* ».

M. de Charencey propose ensuite de rattacher le fr. *rideau* à l'esp. *red* « grillage » (lat. *rete*) et d'expliquer le verbe *s'acouver* (Perche) « se baisser » par lat. *accubare*. Des observations sont faites par M. Huart.

Séance du 30 Avril 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Mohl, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Excusés : MM. de Charencey, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Élection. MM. Marçais et Nitsch sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. Mohl traite la question du v. sarde *etro*. Ce mot ne peut être l'équivalent exact du lat. *iterum*. M. Mohl le rapproche du thème ombrien *etro-*. Malgré le skr. *itaram* il faut y voir un dérivé comparatif du thème démonstratif * e-, *o-. Ce dérivé existe en vieux slave, sous la forme *jeterŭ*. *Iterum* pourrait s'expliquer comme provenant de **etero-* de la même façon que *igitur* provenant de *agitur* atone.

En second lieu, M. Mohl entretient la Société des adverbes sardes : *cuve* et *cuche* « ici ». En présence des difficultés qu'il y a à y voir * *ecce* + *ubi* et * *ecce* + *hūc* + *que* ou même le latin archaïque *cubi* dans le premier, M. Mohl serait porté à rapprocher *cuve* et *cuche* des adverbes péli-

gniens *ecuf* et *ecuc* dérivés du thème pronominal italique **eko-* et dans lesquels *-f* correspondrait à la finale *-bī* du latin (cf. lat. *ibī*, ital. *ife*, *if*. Pour l'initiale, il faudrait comparer les anciens pronoms sardes *ecustu*, *ecuste* avec leurs formes actuelles *custu*, *custe*.

Enfin, après avoir discuté les différentes étymologies du v. franç. *avuec*, M. Mohl propose d'y voir, surtout à cause du sens, un type latin *ad-hŏc*. De cette façon, la présence de *hoc* dans la préposition s'expliquerait aisément et de même l'emploi adverbial du mot. Pour le changement de *d* intervocalique en *v*, M. Mohl comparerait v. franç *avoltre* du lat. *adúlteru(m)*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Rousselot, Bally.

M. Halévy entretient la Société des formes grecque et latine du nom de Carthage. Καρχηδών serait la forme « hypocoristique » grecque du nom phénicien *Kart-ḥadaṡt* ; l'η au lieu de ᾱ serait un ionisme datant de l'expansion maritime des Ioniens (VIe siècle). Le *t* aurait été supprimé et le χ correspondrait exactement au ḥ (ח). En latin, au contraire, le *ḥ* aurait été rendu par *-g-* et une voyelle *a* se serait développée après *kart-* pour faciliter la prononciation. La finale latine serait analogue à celle du grec.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Rousselot, Benoist-Lucy, Bally.

En terminant, M. Halévy pose à la Société une question sur la date de l'entrée en français du nom du « chacal ».

Séance du 14 Mai 1904.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Rousselot, Thomas.

Absent et excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Présentation. MM. Rousselot et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Léonce Roudet, lecteur à l'Université de Bonn.

Communications. M. Meillet communique à la Société deux notes de notre confrère M. Grégoire relatives à la lecture des tracés et destinées à prouver qu'on a quelquefois affaire à une fausse nasalisation.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Thomas.

M. Meillet étudie une question de morphologie latine, celle des présents en *-o* en face d'infinitifs en *-ēre* (type grec : τρέπω — τραπῆναι). Il signale des faits analogues en slave et montre que presque toujours les verbes de ce genre ont en latin comme parfait un ancien aoriste sigmatique (*tersi, tergēre, tergō*; *rīsi, rīdēre (ir)rīdo*, etc...). Il fait ressortir l'importance du thème d'infinitif en *ē* long pour l'explication des imparfaits en *-ēbam* en latin et en *-ѣaxŭ* en slave. L'*ē* est un suffixe ajouté à la racine. Il en résulte que la juxtaposition d'un présent en *-yo* et d'un infinitif en *-ē-* dans lit. *miniù, minėti* n'a pas autrement de valeur et que l'*ē* apparaît hors de toutes relations avec *i*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Th. Reinach, Thomas.

M. Huart étudie le mot poétique persan *yeldà* qui désigne *la plus longue nuit de l'année*. Après avoir donné des exemples de ce mot dans les textes, M. Huart propose de voir dans le mot *yeldà* un emprunt araméen désignant la Nativité chez les Nestoriens (cf. *yālad*) et par conséquent la nuit de Noël très proche du solstice d'hiver. On trouve aussi le mot en arabe au XIe siècle.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. Huart communique ensuite à la Société une note sur la classification des consonnes chez les Arabes du VIIIe siècle (en particulier chez le grammairien Khalil ben Aḥmed mort en 791).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet, I. Lévy, Th. Reinach.

M. l'abbé Rousselot revient sur la question du v. franç. *anuit* « aujourd'hui ». Il rappelle que M. Bréal a proposé de ramener ce mot à **in-hodie*. Mais il fait remarquer que le Roland connaît *enoit* tandis qu'il rend *hódie* par *oi*. Il cite l'espagnol *a noche* et le portugais *onte*. Il fait remarquer que dans un grand nombre de cas on entend encore un *t*, surtout dans l'Ouest. En raison de ce *t* il écarte **inhodie* (cf. *inódiu(m)* → *ennui*) et revient à l'étymologie par *nocte(m)*. La phonétique l'engage aussi à poser *ad nocte(m)* et non *hac nocte*. M. l'abbé Rousselot fait remarquer que dans certains parlers il y a eu compromis entre *hui* et *anuit*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Th. Reinach, Gauthiot, Meillet. Une discussion s'engage à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

Séance du 28 Mai 1904.

Présidence de M. A Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cart, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Halévy, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Élections. M. Léonce Roudet, lecteur à l'Université de Bonn est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Présentation. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société la « Cambridge Philological Society ».

Conformément aux statuts, cette Société est élue immédiatement.

Nécrologie. M. Bréal lit une notice sur O. Gréard notre éminent confrère récemment décédé et rappelle les services qu'il a rendus à la Société.

M. le Président remercie M. Bréal.

Communications. M. Halévy revient sur sa communication concernant Καρχηδών — *Cartāgo* et cherche à en trouver un pendant dans le traitement hellénique du nom de « Ierusalem ». Ce nom, quelle qu'en soit l'étymologie, a été purement et simplement transcrit dans les LXX et dans la Vulgate, mais transformé en Ἱεροσόλυμα suivant M. Halévy, par étymologie savante de la part des Alexandrins qui voulaient y retrouver un composé de ἱερός et de σύλημα.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. Gauthiot expose que le finnois possède à la fois un rythme accentuel et un rythme quantitatif ; il indique comment ces deux rythmes, essentiellement différents, peuvent arriver tantôt à se contrarier, tantôt à se corroborer, par suite de la similitude de leurs effets. Il examine à ce point de vue spécial les deux graphies *Parisi* et *Pariisi* du nom de la ville de *Paris*.

Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal, Bauer, Thomas, Meillet, Roques.

M. Meillet lit une étude de M. Grammont proposant une nouvelle explication du mot grec γυμνός par divers faits de dissimilation. Des observations sont faites par M. Bally.

Séance du 11 Juin 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Communications. M. Bréal revient sur l'étymologie du verbe « *aveindre* » que Littré avait proposé de ramener au lat. *advenire*. Il montre que **ab-emere* ne conviendrait pas

pour le sens et rappelant les formes archaïques latines *advenat, convenat,* etc,, il propose de restituer un latin populaire **advĕnĕrĕ* (3e conjugaison) qui expliquerait *aveindre.*

Des observations sont faites par MM. Thomas, Joret.

Ensuite M. Bréal traite du grec τὸ ἔλεος « la pitié » et du verbe qui en est dérivé. Rappelant οἰμώζω — οἴμοι, ἐλελίζω — ἐλελεῦ et l'allemand *ächzen* à côté de *ach,* il pense que l'on doit voir dans ἔλεος le dérivé proprement grec d'une interjection.

Il étudie ensuite le mot déjà homérique κυβιστητήρ « baladin, saltimbanque » et rappelle la glose κύβη « tête » d'où le verbe κυβίζω, le substantif κυβιστή et le verbe κυβιστάω· εἰς κεφαλὴν πηδῶ d'où κυβιστητήρ. On a aussi κυβακίζω· ἐπὶ κεφαλὴν ῥίπτω.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Bally.

M. Meillet traite de la phrase nominale en indo-européen. Il rappelle que les langues sémitiques ignorent en principe le verbe « *être* », et que dans les phrases telles que russe : *závtrak gotóv* « le déjeuner est prêt » il ne manque absolument rien. Il cite des exemples analogues en sanskrit, en avestique, en vieux perse, en grec et en signale des traces en latin et en vieux slave. C'était donc un procédé indo-européen. Le verbe a été généralisé plus tard dans ces phrases parce qu'il portait l'expression grammaticale du nombre, de la personne, du temps et du mode. Le verbe « être » était de règle à tous les temps et à tous les modes autres que le présent de l'indicatif, où il a été introduit ensuite par analogie des cas précédents.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Bally.

M. Gauthiot étudie la même question dans les langues ougro-finnoises. Comme le russe a été longtemps en contact avec ces langues, il émet l'opinion que c'est sous leur influence que cette langue n'exprime pas la copule à l'indicatif présent. Il distingue au second point de vue plusieurs groupes dans les langues ougro-finnoises :

1° Groupe mordve-tchérémisse : on peut se passer de la copule s'il y a dans la phrase un mot indiquant le passé (3e personne) ;

2° Groupe ziryane-votyaque : la 3e pers. prés. ind. est seule omise.

3° Groupe ostyaque-vogoule et magyar : type, le hongrois : la copule est omise et les adjectifs prédicat et attribut sont distingués morphologiquement : *kalapak szépek* « les chapeaux sont beaux » ; mais *szép kalapak* « de beaux chapeaux ».

Dès que le verbe « être » est déchargé de la fonction d'indiquer le temps, il peut disparaître.

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Thomas complète la communication qu'il a faite le 27 février 1904 sur « *conobrage* » et signale dans une charte de 1217 (à Cahors) le mot « *conobre* » qui, d'après le contexte, a évidemment le sens de « culture de la terre ».

Puis, il revient sur la question du fr. *noyau*. Diez avait proposé un type lat. **nŭcăle* à cause du provencal *nogal*, *nogalh*. On a voulu depuis le faire venir du lat. **nodéllu*. M. Thomas montre qu'il faut bien y voir **nŭcăle* mais qu'il y a eu en vieux français un autre mot venant de **nodellu*. Il faut faire une part à celui-ci et reconnaître l'influence de sa terminaison sur le mot en question. Il rappelle enfin que le lat. *nucleus* a les deux sens de « partie comestible d'un fruit » et de « enveloppe dure de cette partie ».

Séance du 25 Juin 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bauer, Bally, Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, de Charencey, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Lebreton, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Nécrologie. M. A. Meillet annonce à la Société la mort du capitaine Antoine Rambaud, chargé de cours à l'Ecole

des langues orientales vivantes. M. Meillet rappelle en quelques mots l'œuvre scientifique de M. Rambaud et montre quelle perte la Société a faite en sa personne.

M. le Président remercie M. Meillet.

Communications. M. Paul Boyer étudie les incises *mol, de, déskat'* (inaccentué *diskat'*) en russe.

La valeur générale de ces incises *déskat', diskat'* peut être définie ainsi qu'il suit : *placés en incises et sans acception de personne, de nombre, de temps ni de mode,* les « petits mots » *mol, de, deskat' (diskat')* servent à introduire dans le récit les paroles ou les pensées d'autrui, ou du moins des paroles et des pensées qui, même si elles appartiennent à la personne qui parle, se rapportent à un moment autre que celui du récit même. Ces trois incises sont d'origine verbale, simples altérations de verbes signifiant « dire », « parler » : *mol* est pour *mólvil,* prétérit de *molvit'* « parler », « dire » ; *de* (rus.) est pour *dêje,* 3e pers. sing. sans *-t* (comp. *móže* pour *móžet*), du verbe *déjat'* au sens de « parler », dire » ; *déskat'* (prononcé également *diskat'*), expression pléonastique, est pour *de-skazát'*. On notera que ces incises, en perdant leur valeur verbale propre, ont perdu du même coup leur accent propre : en dépit des virgules qui les isolent graphiquement, elles font corps avec le mot qui précède ou, moins communément, avec le mot qui suit. Tout au plus un accent faible demeure-t-il sur la première syllabe de *déskat'*. M. Paul Boyer précise, par quelques exemples, et le sens et les variétés d'emploi de *mol,* de *de,* de *déskat' (diskat')*. Il montre aussi comment la construction de ces petits mots, simplement juxtaposés à la proposition principale, s'accorde avec la répugnance de la langue russe pour les procédés du style dit indirect.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Ferrand, Meillet, Henry, Gauthiot, Rousselot.

M. Meillet entretient la Société d'une question de phonétique arménienne et montre que l'arménien à toutes les époques de son histoire a autant que possible éliminé les formes de mots monosyllabiques. En arménien ancien, par exemple, l'augment avait été conservé dans *eber* (cf. gr. ἔφερε) précisément pour cette raison. En arménien moderne

on a recours à la désinence d'autres verbes : certains dialectes disent *per-av* pour « porta », d'autres ont *bereç*, mais le principe est le même. M. Meillet remarque en terminant que les *vrais* monosyllabes sont rares dans les langues.

Observations de M. Rousselot.

Ensuite, M. Meillet donne l'étymologie du verbe arménien *borbokhel* « flamber ». Il y voit un dérivé du substantif *borb* qui a le sens général de l'allemand *wallung ; -okh* est un suffixe existant, quoique rare, et *borb* lui-même s'explique très bien par un i.-e. **bho-bhr-o-* de la racine *bher-* que l'on retrouve par exemple dans le lat. *feruēre*, etc.

M. de Charencey propose des étymologies des mots français *brailler, câlin, flon-flon* (où il voit un dérivé de *souffler*), *serviette*.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 22 mars 1902.

Ouvrages offerts par l'Université d'Upsal.

Alfred LINDER. Plainte de la Vierge en vieux vénitien. Texte critique précédé d'une introduction linguistique et littéraire. — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 343 p.

Oskar KLOCKHOFF. *Studier öfver Eufemia Visorna.* — Upsal, 1880, 1 vol. gr. in-8°, 86 p.

Herman ALMKVIST. *Om det sanskritiska Ahám.* — Upsal, 1879, 1 broch. in-8°, 18 p.

P. A. GEIJER. *Studier i fransk linguistik.* — Upsal, 1887, 1 broch. in-8°, 51 p.

Samuel LJUNGDAHL. *De transeundi generibus quibus utitur Isocrates commentatio.* — Upsal, 1871, 1 vol. gr, in-8°, 71 p.

Gustaf STJERNSTRÖM. — *Eric Aurivilluis. Grammaticæ Suecanæ specimen.* — Upsal 1884, 1 vol. gr. in-8°, 14 p.

J.-A. LUNDELL. *Études sur la prononciation russe.* Ire partie : Compte rendu de la littérature, 1re livraison. — Upsal, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 156 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Studia critica in Papinium Statium.* — Upsal, 1878, 1 vol. gr. in-8°, 61 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum.* — Upsal, 1878, 1 broch. in-8°, 44 p.

Herman ANDERSSON. *Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile.* — Upsal, 1889, 1 vol. in-8°, 55 p.

Olof ORTENBLAD. *Étude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du* XIIe *siècle.* — Upsal, 1885, 1 vol. in-8°, 83 p.

Erik STAAFF. *Le suffixe* -arius *dans les langues romanes.* — Upsal, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Laro LINDBERG. *Les locutions verbales figées dans la langue française.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 115 p.

Carl SVEDELIUS. *L'analyse du langage appliquée à la langue française.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 177 p.

Karl Piehl. *Dictionnaire du papyrus Harris n° 1 publié par S. Birch, d'après l'original du British Museum.* — Vienne, 1882, 1 vol. gr. in-8°, 116 p.

Joseph Falk. *Étude sociale sur les chansons de geste.* — Nyköping, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 136 p.

K.-B. Wiklund. *Entwurf einer urlappischen lautlehre.* — Helsingfors. 1896, 1 vol. gr. in-8°, 307 p.

O.-I. Fehrnborg. *De verbis latinis in « uo » divisas desinentibus.* — Holmire, 1889, 1 vol. in-8°, 68 p.

Alfred Westholm. *Étude historique sur la construction du type « li filz le rei » en français.* — Vesterås, 1899, 1 vol. in-4°, 67 p.

Carl Wahlund, Hugo von Feilitzen et Alfred Nordfelt. *Les enfances Vivien, chanson de geste.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-4°, 297 p.

Alfred Johansson. *Språklig undersökning of le lapidaire de Cambridge, en fornfransk öfversättning of biskop Marbods lapidaruis.* — Upsal, 1886, 1 vol. in-8°, 51 p.

Odal Ottelin. *Studier öfver Codex Bureanus.* I. — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 172 p.

Nicolaus Ostling. *De elocutione C. Sallustii Crispi commentatio.* — Upsal, 1863, 1 vol. gr. in-8°, 64 p.

Gustave Rydberg. *Le développement de « facere » dans les langues romanes.* — Paris, 1893, 1 vol. gr. in-8°, 254 p.

Gregor Lindquist. *Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 157 p.

Anton Lindström. — *L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 323 p.

Otto Lagercrantz. *Zur griechischen lautgeschichte.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Anna Ahlström. *Étude sur la langue de Flaubert.* — Mâcon, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 123 p.

C.-A. Walberg. *De confusione pronominum tertiæ personæ græcorum.* — Upsal, 1867, 1 broch. in-8°, 19 p.

O. Rohnström. *Étude sur Jehan Bodel.* — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 200 p.

Axel-V. Paues. *De digammo Hesiodeo quæstiones.* — Upsal, 1897, 1 broch. in-8°, 49 p.

Hugo-W. Philp. *Le subjonctif et les grammairiens français du* xvie *siècle.* — Stockholm, 1895, 1 vol. in-8°, 64 p.

S.-F. Eurén. *Étude sur l'R français.* — Upsal, 1896, 1 vol. in-8°, 56 p.

R.-V. Täckholm. *Études sur la phonétique de l'ancien dialecte sousselvan.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-8°, 67 p.

Carl J.-G. Landtmanson. *Undersökning öfver språket i skriften : Um Styrilsi Kununga ok Höfdinga.* — Upsal, 1865, 1 vol. gr. in-8°, 140 p.

Jonas Valfrid Lindgren. *Burträskmalets grammatik.* — Stockolm, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

M. Linder. *Om allmogemålet i Södra möre härad of Kalmar-Län.* — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 198 p.

Ake W.: Son Munthe. *Anteckningar om folkmålet i en trakt of vestra Asturien.* — Upsal, 1887, 1 vol. in-8°, 90 p.

Aksel Andersson. *Om Johan Salbergs grammatica Suetica ett bidrag till Kännedomen om 1600-talets suenska.* — Upsal, 1884, 1 vol. gr. in-8°, 100 p.

Natanael Beckman. *Språkpsykologie och modersmilsundervisning.* — Lund, 1899, 1 vol. in-8°, 152 p.

A.-E. Edström. *Studier öfver Uppkomsten och utvecklingen af fornfranskans E. Gud i betonad stafvelse.* — Upsal, 1883, 1 vol. gr. in-8°, 124 p.

Karl Sidenbladh. *Allmogemålet i norra Angermanland.* — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Natanael Beckman. *Bidrag till kännedamen om 1700-talets svenska.* — Lund, 1895, 1 vol. in-8°, 71 p.

Elias Grip. *Skuttungemålets Ljudlära.* — Stockolm, 1901, 1 vol. in-8°, 166 p.

Ernst Lidblom. *Lydekinushandskriften.* — Stockolm, 1901, 1 vol. in-8°, 63 p.

Société de Linguistique d'Upsal, septembre 1882-mai 1885; septembre 1885-mai 1888; septembre 1888-mai 1891; septembre 1891-mai 1894; septembre 1894-mai 1897; septembre 1897-mai 1900.

Studier i modern språkvetenskap: fasc. 1 et fasc. 2, — Upsal 1898 et 1901.

P.-A. Geijer. *Uppsatser i romansk filologi.* — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 302 p.

Elof Dahmen. *De verbis latinis suffixo -sco- formatis.* — Lund, 1896, 1 vol. in-8°, 62 p.

H.-O. Ostberg. *Les voyelles vélaires accentuées.* — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Anton Lindström. *L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

H. Sjögren. *De particulis copulatiuis apud Plautum et Terentium.* — Upsal, 1900, 1 vol. in-8°, 158 p.

Gustaf Lené. *Les substantifs post-verbaux dans la langue française.* — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 146 p.

Olaf Reinholdsson. *Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français.* — Stockolm, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 66 p.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne: tomes V, VIII, IX, XI, XII, XVII.

Gust. Rydberg. *Zur Geschichte des französischen ə.* — 3 volumes gr. in-8°. Upsal, 1896, 1897, 1898.

Upsala Universitets Årsskrift:

1871. Étude sur les mémoires de Philippe de Commines.

1872. Études sur les tragédies de Sénèque.

1874. Étude sur les trimètres iambiques grecs manquant de coupes penthémimère et hephthémimère.

1874. Quelques remarques de physiologie phonétique relatives aux consonnes.

Séance du 12 avril 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 1, 1902.

Eduard Boguslawski. — *Methode und Hilfsmittel der Erforschung der vorhistorischen Zeit in der Vergangenheit der Slaven*, traduit du polonais par Waldemar Osterloff. — Berlin, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 144 p.

Livres offerts par M. Achille S. Diamantaras :

Grammaire de la langue grecque, par Bardelachos. 1 vol. in-12, 225-750 p.

Lexique grec-latin-italien. 1 vol. gr. in-8°, 668 p.

Grammaire grecque. 1 vol. in-12, 580 p.

Patridographie. 1 broch. in-12, 16 p.

Séance du 26 avril 1902.

Izvěstia Obštšestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVII, fasc. 5 et 6, Kazan, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XIX, fasc. 1, janvier-février 1902.

World's fair bulletin, avril 1902, 1 broch. in-4°, 44 p.

Séance du 24 mai 1902.

J. Vendryes. *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. — Paris 1902, 1 vol. in-8°, 348 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *Jedna z kwestji spornych Pisowni Polskiej*. — Varsovie, 1891, 1 broch. in-8°, 48 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *O pewnym stałym kierunku zmian językowych w związku z antropologja*. — 1 broch. in-8°, 18 p. (Don de l'auteur).

Renwald Brandstetter. *Tagalen und Madagassen*. — Lucerne, 1902, 1 vol. in-8°, 86 p. (Don de l'auteur).

Karl Merwart. *Reckenspässe*. — Leipzig, 1896, 1 vol. in-32, 52 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *O Slavjanach v Italii*, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Journal de la Société des Amérikanistes de Paris :

Études Algiques, par le comte H. de Charencey. — Paris, 1902, 1 broch. in-4°, 48 p. (Don de l'auteur).

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Godefroy, fasc. : 98, 99, 100.

Séance du 21 juin 1902.

L. DE MILLOUÉ. *Conférences au Musée Guimet.* — Paris, 1902, 1 vol. in-12, 258 p.

Antoine THOMAS. *Étymologies gasconnes.* — Toulouse, 1902, 1 broch. in-8°, 14 p. (Don de l'auteur).

Annales du Musée Guimet, tome XXX, première et deuxième partie. — Paris, 1902.

Journal Asiatique ; neuvième série, tome XIX, fasc. 2, mars-avril 1902.

Séance du 22 novembre 1902.

Vilelmus LUNDSTRÖM. *Eranos* (acta philologica suecana). — Upsal, 1900-1902, 1 vol. in-8°, 186 p.

Mélanges linguistiques, offerts à M. Antoine Meillet. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 132 p.

Eugène ROLLAND. *Flore populaire.* — Paris, 1900, 3 volumes, in-8°.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne: tome XVIII.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XIX, fasc. 3, mai-juin 1902 ; tome XX, fasc. 1, juillet-août 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVI, nouvelle série, tome XVI, table des matières ; tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 2.

Congrès des Sociétés savantes. Discours prononcés à la séance générale du Congrès. — Paris, Imprimerie Nationale, 1902, 1 broch. in-8°, 31 p.

Živaya Starina : 12e année, fasc. 1. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Comité des travaux historiques et scientifiques : liste des membres. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 138 p.

Séance du 6 décembre 1902.

Göteborgs Högskolas Arsskrift : tome VII, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Lazare SAINÉAN. *L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines.* — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 77 p. (Don de l'auteur).

Séance du 20 décembre 1902.

G.-J. RAMSTEDT. *Ueber die konjugation des Khalkha-Mongolischen.* — Helsingfors, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Živaya Starina: 12e année, fasc. 2. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXIV, nouvelle série, tome XIV, fasc. 3.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XX, fasc. 2, septembre-octobre 1902.

Bulletin trimestriel de l'Académie Malgache, 1902.

Vocabulaire des dialectes des aborigènes de l'Australie. — Melbourne, 1867, 1 broch. in-8°, 27 p.

Angelo DE GUBERNATIS. *Cenni sopra alcuni indianisti viventi.* — Firenze, 1872, 1 broch. in-8°, 42 p.

Langages parlés par les aborigènes de l'Australie. 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Séance du 17 janvier 1903.

Gustav-Albert ANDREEN. *Studies on the idyl in german literature.* 1902, 1 vol. in-4°, 97 p.

Et. AYMONIER et Antoine CABATON. *Dictionnaire čam-français comprenant les dialectes de l'Annam et du Cambodge* (spécimen). 1 broch. in-8°, 16 p.

Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1901-1902. — Bruxelles, 1 vol. gr. in-8°, 168 p.

Annales du Musée Guimet : tome XIV. Le rituel du culte divin journalier en Égypte, par Alex. MORET, 1902.

Séance du 28 février 1903.

Ag. SISENANDO MARQUES. *Os climas e as produções des terras de Malange à Lunda.* — Lisboa, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 128 p.

Izvěsta Obštšestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVIII, fasc. 1, 2, 3. — Kazan, 1902.

Journal Asiatique : neuvième série. tome XX, fasc. 3, novembre-décembre 1902.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, onzième année, tome XI, juin-décembre 1902 et avril-mai-juin 1901.

Séance du 28 mars 1903.

Gottfrid KELLSTENIUS. *Värmländska bärgslagsmalets Gudläre.* 1 vol. gr. in-8°, 193 p.

Isak COLLIJN. *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale.* — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

J.-B. RAMBAUD. *La langue wolof.* — Paris, Imprimerie nationale, 1903, 1 vol. in-12, 108 p.

Ivar HESSELMAN. *Stafvelse förlängning och Vokalkvolitet.* — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 104 p.

Tore TORBIÖRNSSON *Die gemeinslavische liquidametathese.* — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

Le Sphinx. Revue critique d'égyptologie, tome VI, fasc. 3, 123-187 p.

Rudolph Björkegren. *De sonis dialecti Rhodiacæ*. — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 98 p.

Séance du 25 avril 1903.

J.-M. Meunier. *La Prononciation du latin classique*. — Nevers, 1903, 1 broch. in-8°, 38 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 1, janvier-février 1903.

Živaya Starina : 12e année, fasc. 3 et 4. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Dictionnaire grec, offert par M. Achille Diamantaras.

Séance du 9 mai 1903.

Antoine Thomas. *Étymologies limousines*. — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 20 p. (Don de l'auteur).

Antoine Thomas. *Le suffixe -aricius en français et en provençal*. — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 29 p. (Don de l'auteur).

Transactions and proceedings of the american philological association, tome XXXIII, 1902.

Séance du 23 mai 1903.

Dr. Walther. *Die Gallensteinkrankheit*. — Berlin 1903, 1 vol. in-8°, 90 p.

Flower Smith. *The Tale of Gyges and the king of Lydia*. — Baltimore, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 125 p.

Louis Duval. *Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne*. — Alençon, 1903, 1 vol. in-4°, 125 p.

Séance du 6 juin 1903.

Baudouin de Courtenay. *Zamètka ob izmˇnijaemosti osnov sklonenija*. 1 broch. in-8°, 15 p.

Baudouin de Courtenay. *O psychieznych podstawach zjawisk językowych*. 1 broch. in-8°, 16 p.

Baudouin de Courtenay. *Lingvističěskija zamètki i aforizmi*. 1 broch. in-8°, 50 p. et 1 broch. in-8°, 37 p.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, 12e année, tome XII, 3e et 4e trimestre. 2 volumes.

Séance du 20 juin 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 2, mars-avril 1903.

Séance du 21 novembre 1903.

V. Saghinescu. *Vocabular romînesc.* 1 vol. in-8°, 160 p.

V. Saghinescu. *Furculita D. lui Cosbuc.* 1 vol. in-8°, 130 p.

Vilelmus Lundström. *Acta philologica suecana.* 1 broch. in-8°, 6 p.

Michel Bréal. *Souvenirs romains subsistant en grec moderne.* — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 4 p.

Paul Carus. *L'évangile de Bouddha*, traduit de l'anglais par L. de Milloué. — Paris, 1902. (Annales du Musée Guimet.) 1 vol. in-12, 335 p.

Bulletin de la Société Géographique de Lima :
12e année, tome XII, 3e trimestre.
13e année, tome XIII, 1er trimestre.

Yrjö Wichmann. *Die tschuwassischen lehnwörter in den permischen sprachen.* — Helsingfors, 1903.

Journal de la Société Finno-ongrienne, tome XXI, 1903.

Journal Asiatique : dixième série, tome I, fasc. 3, mai-juin 1903 ; dixième série, tome II, fasc. 3, juillet-août 1903.

Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études, tome XI et tome XV.— Paris, 1902 et 1903.

Annales du Musée Guimet : tome XXX, 3e partie. — Paris, 1903.

Živaya Starina : 13e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Pétersbourg, 1903.

Le Sphinx : tome VI, fasc. 4.
tome VII, fasc. 1.

Journal de littérature comparée. — New-York, 1903.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 4.

Sitzungsberichte der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1902.

Séance du 5 décembre 1903.

Achille Diamantaras. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (25 volumes).

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen : tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 1, 1904.

Séance du 19 décembre 1903.

Achille Diamantaras. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (14 vol.).

Abbé Rousselot. *Phonétique expérimentale et surdité.* — Paris, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 216 p. (Don de l'auteur).

Izvěstia obštšestva archeologii, istorii i etnografii : tome XIX, fasc. 1, 2, 3, 4.

Journal Asiatique: dixième série, tome II, fasc. 2, septembre-octobre 1903.

Séance du 26 mars 1904.

L. de Milloué. *Conférences au Musée Guimet:* 1899-1900 et 1900-1901, 1 vol. in-12, 230 p.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 2.

Séance du 16 avril 1904.

Gerda Ostberg. *Etudes sur les suffixes diminutifs ou augmentatifs dans le provençal moderne.* — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 100 p.

Vilelmus Lundström. *Eranos*, tome V, fasc. 1 et 2. — Upsal, 1903.

Pontus Léander. *Ueber die sumerischen lehnwörter im assyrischen.* — Upsal, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 97 p.

Eitert Ekwall. *Shakspere's vocabulary; its etymological elements.* 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Viktor Hammarberg. *Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français.* — Stockholm, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

Le Sphinx: tome VII, fasc. 2 et 3, fasc. 4.

Göteborgs Hogskolas Årsskrift: Tome VIII, 1902. Tome IX, 1903.

Sven Lampa. *Studier i svensk mètrik.* — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

G.-Ad. Tiselius. *Ljud-Ock formlèra för fasternamålet i roslagen.* — Stockholm, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 150 p.

Erik Staaff. *Förhandlinger vid sjötte nordiska filologmètet i Upsala.* — 1 vol. gr. in-8°, 250 p.

Uppsalastudier en l'honneur de Sophus Bugge. 1 vol. gr. in-8°, 240 p.

Séance du 30 avril 1904.

Louis Ardit. *Nuevo curso teórico-prèctico de françès.* 1re, 2e, 3e, 4e années, 4 vol. in-12. — Buenos-Aires, 1904.

Renwald Brandstetter. *Der Genitif der Luzerner Mundart in Gegenwart und Vergangenheit.* — Zürich, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 77 p.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde. 8e année, fasc. 1. — Zürich, 1904, 1 broch. in-8°, 25-37 p.

Izvèstia obštšestva archeologii, istorii i etnografii: tome XIX, fasc. 5 et 6.

Transactions and proceedings of the American philological Association, 1903, t. XXXIV.

Živaya Starina: 13e année, fasc. 3. — Saint-Pétersbourg, 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome III, fasc. 1, janvier-février 1904.

Séance du 14 mai 1904.

Journal de la Société Finno-ougrienne, tome XXII, 1904.

H. Paasonen. *Mordwinische Lautlehre.* — Helsingfors, 1903.

Séance du 28 mai 1904.

Victor Henry. *Précis de grammaire pâlie*, accompagné d'un choix de textes gradués. — Paris, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 186 p. (Don de l'auteur).

Comte de Charencey. *Sur quelques dialectes Est-Altaïens.* 1 broch. in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

Bulletin de la Société de Géographie de Lima: 13° année, tome XIII. — Lima, 1903.

Séance du 10 juin 1904.

Ludv.-F.-A. Wimmer. *De danske runemindesmaerker.* 1 vol. in-4°. 215 p.

Luciano Abeille. *El método directo en la enseñanza de los idiomas vivos.* — Buenos-Aires, 1904, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Prospectus et programmes sommaires de l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth, 1904.

Séance du 25 juin 1904.

Le Jubilé du Musée Guimet (25e anniversaire de sa fondation 1879-1904). — Paris, Leroux, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 170 p.

Conférences faites au Musée Guimet, en 1903-1904, 1 vol. in-12, 180 p.

Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung... herausgegeben von A. Kuhn und A. Schleicher. I, II und III Hefte. — Berlin, 1858 (Don de M. Bréal).

Elogio del Dr. Nicolás Heredia y Mota... par Dr. Juan Miguel Dihigo. — Habana, 1902 (Hommage de l'auteur).

Archiv für slavische Philologie (Sonder-Abdruck aus dem XXV Band = Kurzes Résumé der Kašubischen Frage), par J.-B. de Courtenay (Hommage de l'auteur).

Próba uzasadnienia samoistności zjawisk psychicznych na podstawie faktów językowych napisal J. Baudouin de Courtenay (Hommage de l'auteur).

Słoworód ludowy przez Jana Karłowicza. Compte rendu de M.-J. Baudouin de Courtenay. Item : *Dr. Jan Karłowicz ; O języku litewskim.*

Celove = Klagenfurt (Sonder-abdruck aus dem Archiv für slavische Philologie (XXVI). (Hommage de l'auteur M. J.-Baudouin de Courtenay.)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à XII complets ; tome XIII, fasc. 1, 2 et 3).	**204** fr.
Volumes isolés : tome I.	**22** fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	**15** fr.
— tome VII.	**12** fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun.	**18** fr.
Fascicules isolés : chacun.	**3** fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires.	**9** fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **20** francs les trois, ou, séparément, **7** francs chacun.

N. B. — Le 1er n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

—

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1904

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.
Henri LARAY.

MM. Abbé Jules LEBRETON.
Gustave LECOCQ.
Louis LÉGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHŸS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

Abeille (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

Adam (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire arménien, Choucha (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Anglade (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, Lézignan (Aude). — Élu le 28 mars 1903.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances : Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel, donateur.

Audouin (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

Azquen (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.

Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 15, rue Dacier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893 ; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et

belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)e. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. Baudouin de Courtenay (Prof. Dr J.), rue Mogilewskaïa, n° 20, l. 10, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VIe) et à Domont (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.

Benoist-Lucy (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.

Bloch (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.

30. Bloch (Oscar), agrégé de l'Université, 28, rue du Cardinal-Lemoine (Paris). — Élu le 28 mars 1903.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888 ; trésorier de 1892 à 1894 ; vice-président en 1899 et en 1900 ; président en 1901 ; membre perpétuel.

Brandstetter (Prof. Dr). Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

40. Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve). — Membre de la Société en 1865 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel, donateur.

Brunot (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, second vice-président de la Société.

Bugge (Sophus), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.

Cabaton (Antoine), ancien élève de l'Ecole pratique des hautes études, ancien membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Candréa, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; bibliothécaire de 1894 à 1898 ; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), professeur honoraire de l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VIIe). [Adresse de vacances : Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire ; bibliothécaire de 1868 à 1873 ; vice-président en 1874, 1883 et 1884 ; président en 1885.

Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 71, avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

50. Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893 ; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Clarac, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892 ; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), agrégé de l'Université, administrateur, 160, rue Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

60 David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1865.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866 : secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Diamantaras (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Uni-

versité, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.

70. Dottin (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Doutté (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.

Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 *bis*, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

80. Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, Nuees Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Ferrand (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Hanoï (Indochine), et 28, rue Vauquelin, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VIe).

— Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

Gauthiot (Robert), maitre de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

90. Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900 ; membre perpétuel.

Guer (Charles *Guerlin* de), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

100. Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (IIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.

Hasdeu (Bogdan-*Petriceicù*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Co-*

lumna luĭ Traĭanŭ, rue Mihaĭuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

HAUVION, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.

HAVET (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.

HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

HOLLEAUX (Maurice), directeur de l'École d'Athènes. — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

110. HUART (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899 ; vice-président en 1901 et en 1902.

IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

JEANROY (A.), professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.

JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

JORET (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 et en 1901 ; président en 1902 ; membre perpétuel.

KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

KIRSTE (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.

LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

120. LAMBERT (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-

Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

LEBRETON (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands St Saviour's, Jersey (Iles anglaises). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899 ; membre perpétuel.

LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

LÉGER (Louis-*Paul*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine ; administrateur vice-président de 1866 à 1869 ; vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

LEJAY (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.

LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

130. LEPITRE (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901 ; membre perpétuel.

LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885 ; vice-président en 1891 et en 1892 ; président en 1893.

LÉVY (Isidore), agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi. — Élu le 30 janvier 1904.

LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

LOUBAT (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.

MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

MARÇAIS, directeur de la Médersa, Tlemcen. — Élu le 30 avril 1904.

MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

MASPERO (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie

égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.

140. Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pral, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

Merwart (K.), Professor Dr, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénelon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (Ve). — Élu le 28 mars 1903.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique).— Élu membre de la Société le 16 février 1878.

150. Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse, permanente : 6, rue de Fürstemberg, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (Ve). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

Nicolas (A.-L.-M.), premier drogman de la légation de France à Téhéran (Perse) [à Paris, 50, rue Pergolèse (XVIe)]. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.

Nitsch (Casimir), docteur de l'Université, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Untenneckarstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

160. Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Raveau (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 2, rue du Sommerard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du musée de Saint-Germain, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, premier vice-président de la Société.

Rhŷs (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

170. Rolland (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris.

Roques (Mario), maître de conférences à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (V^e). — Élu le 5 décembre 1903.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

Roudet (Léonce), lecteur à l'Université de Bonn (Allemagne). — Élu le 28 mai 1904.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège

de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sainéan (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 28, rue Berthollet, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

180. Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Senéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1866.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, Crowne House, Camberley (Angleterre). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

190. Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

Sturm (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Švrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomas (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, élu président le 27 février 1904.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. Vaz (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, maître de conférence à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XVe). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Dr Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Youriévitch (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VIIe). [Adresser les publications : M. Serge Youriévitch, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VIe).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 48, rue de Rome, Paris (VIII°). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

ACADÉMIE ROUMAINE, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V°). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V°). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C°, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VI°) — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

CAMBRIDGE PHILOLOGICAL SOCIETY, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.

LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

230. MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIᵉ). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

Taylor institution, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

	MM.		MM.
1864-65.	† A. D'ABBADIE.	1886.	Rubens DUVAL.
1866.	† Émile EGGER.	1887.	† James DARMESTETER.
1867.	† Ernest RENAN.	1888.	Joseph HALÉVY.
1868.	† Wl. BRUNET DE PRESLE.	1889.	† Charles PLOIX.
1869.	† F. BAUDRY.	1890.	F. BONNARDOT.
1870-71.	† Émile EGGER.	1891.	† M. DE ROCHEMONTEIX.
1872.	† Charles THUROT.	1892.	Philippe BERGER.
1873.	† Gaston PARIS.	1893.	Sylvain LÉVI.
1874.	† Charles PLOIX.	1894.	Prince Alexandre BIBESCO.
1875.	† L. VAÏSSE.	1895.	P. ROUSSELOT.
1876.	† Émile EGGER.	1896.	Jean PSICHARI.
1877.	† Eugène BENOIST.	1897.	† Alexandre BOUTROUE.
1878.	Robert MOWAT.	1898.	Paul LEJAY.
1879.	† Abel BERGAIGNE.	1899.	Gal Th. PARMENTIER.
1880.	G. MASPÉRO.	1900.	Dr ROSAPELLY.
1881.	H. GAIDOZ.	1901.	Paul BOYER.
1882.	Louis LÉGER	1902.	Charles JORET.
1883.	H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1903.	Clément HUART.
1884.	† Stanislas GUYARD.	1904.	† Alexandre LIÉTARD.
1885.	Comte H. DE CHARENCEY.	1904.	Antoine THOMAS.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

Abbadie (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

Backer (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

Baissac (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

Baudry (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

Benlœw (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

Benoist (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

Bergaigne (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

Bezsonov (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

Boucherie (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris. ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Elu membre de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896 ; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873 ; vice-président en 1884, 1885 et 1886 ; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre

1884; administrateur du 1er janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*.— Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu

membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Liétard (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Lœb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Mohl (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres).— Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale.— Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Ricochon (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

NÉCROLOGIE

L. DUVAU

M. Louis Duvau, administrateur de la Société, est mort à Angers, le 14 juillet 1903, à l'âge de 39 ans.

Quelques dates suffiront à résumer les événements d'une vie tout unie, entièrement consacrée à la science.

Né à Saumur le 12 juillet 1864, L. Duvau a fait ses études au lycée d'Orléans. Boursier de licence de la Faculté des Lettres de Paris et licencié en 1883, boursier d'agrégation et agrégé en 1884, Duvau reste à Paris pour poursuivre les études scientifiques qu'il avait abordées durant la préparation de ses examens ; il prend part alors pendant deux ans aux conférences de l'École des Hautes Études, passe un an en Allemagne, où il suit notamment les cours de l'Université de Leipzig ; en 1887, il devient membre de l'École française de Rome, d'où il revient pour être nommé maître de conférences à Dijon et, au bout de deux mois, passer de là à Lille. En 1891, il entre à l'École des Hautes Études en qualité de maître de conférences de grammaire comparée ; son enseignement y porte sur le latin et les autres dialectes italiques et sur les divers dialectes germaniques, notamment sur le vieil islandais. Enfin il a été remplaçant de M. M. Bréal au Collège de France durant le semestre d'été 1901, et il avait commencé à le suppléer pour l'année 1902-1903 quand, au sortir même d'une de ses leçons au Collège, à la fin de décembre 1902, il a été terrassé par une crise violente de la maladie d'estomac dont il était atteint depuis longtemps et

qui devait l'emporter après quelques mois de cruelles souffrances stoïquement supportées.

Les publications de L. Duvau sont brèves et peu nombreuses. Plusieurs causes y ont contribué.

Tout d'abord le mauvais état d'une santé altérée depuis longtemps. Lors de son séjour en Italie, Duvau avait été atteint de la malaria et l'on sait avec quelle intensité l'infection paludéenne retentit sur tout l'organisme. Puis est survenue une maladie d'estomac, dont notre regretté confrère dissimulait les souffrances avec le courage muet et la discrétion hautaine qui le caractérisaient, mais dont les redoutables ravages étaient apparus depuis bien des années déjà aux yeux de tous ses amis.

En second lieu des occupations singulièrement multiples et variées. Enseignant d'abord dans les facultés, puis à l'École des Hautes Études et enfin au Collège de France, Duvau a dû s'adapter successivement à des auditoires très divers et toujours exigeants et fournir à chaque fois un effort nouveau. En même temps, il était l'un des directeurs de la *Revue de philologie* (1888-1897), secrétaire de rédaction de la *Revue Celtique* (1897-1901), et surtout il a été administrateur de notre Société de 1892 à sa mort. Or, il n'était pas de ceux qui prennent rien facilement; il envisageait dans toute leur étendue les charges des fonctions qu'il acceptait, et il s'en acquittait avec une conscience dont les scrupules ont sans doute contribué à ruiner sa santé; il y ajoutait même, n'admettant ni négligence, ni imperfection dans les actes où il avait une part de responsabilité.

Seuls, ceux de nos confrères qui ont été mêlés de près à l'activité de notre Société durant les dernières années ont pu entrevoir quel admirable administrateur était L. Duvau. C'est l'administrateur qui correspond avec les membres, les administrations, les hommes d'affaires, les éditeurs et les imprimeurs, lui qui rédige les procès-verbaux des séances, prépare les séances nouvelles où il seconde le président; lui encore qui rédige le Bulletin, recueille les articles des *Mémoires* et en surveille l'impression et la correction. On n'imagine pas ce qu'exige de démarches fastidieuses l'acceptation d'un legs ou d'une donation, et nous avons été assez

heureux pour recevoir l'un et l'autre dans ces dernières années. D'autre part, L. Duvau veillait avec une attention inquiète à éviter à la Société toute démarche imprudente, tout précédent dangereux. Il ne faisait rien dont il n'eût prévu les conséquences les plus lointaines. La Société profitera longtemps de l'ordre parfait qu'il a mis dans ses affaires, des règles prudentes qu'il a posées, du bon renom que sa gestion lui a donné, et, si elle rend à la science des services, on ne devra jamais oublier qu'elle le doit pour une large part au dévouement d'un administrateur qui lui a donné beaucoup de son temps et qui a sacrifié à l'œuvre commune des forces qu'il aurait pu consacrer à ses propres travaux. Un tel administrateur est comme un second fondateur, et notre Société ne lui gardera jamais un souvenir assez reconnaissant.

Des scrupules scientifiques ont d'ailleurs largement contribué à retenir L. Duvau de publier avec abondance ; il était trop fier pour envoyer à l'impression des pages banales ou des hypothèses demeurées vagues et incomplètement mûries. La maladie et une mort prématurée ne lui ont pas permis de donner toute sa mesure, ni même de tirer parti de la masse d'observations qu'il avait amassée ; mais il a marqué son passage dans la science par des idées personnelles dont on essaiera de faire ressortir l'intérêt et l'originalité dans un article du prochain cahier de nos *Mémoires* : On ne saurait rendre à sa mémoire un meilleur hommage que de résumer les éléments dispersés de l'œuvre qu'il n'a pu achever.

A. Meillet.

L'Annuaire pour 1904 de l'École des Hautes Études, section historique et philologique, renferme les discours de MM. Chatelain et Bréal lus sur la tombe de L. Duvau le 18 juillet 1903 (p. 133 et suiv.). On trouvera aussi une courte notice de M. H. d'Arbois de Jubainville dans la *Revue Celtique* (année 1903, vol. xxiv, p. 331).

OCTAVE GRÉARD

Octave Gréard ne comptait peut-être pas qu'au nombre des sociétés et des corps savants où l'on déplorerait publiquement sa perte, figurerait la Société de Linguistique. Comme il n'avait pas de mémoire pour les services qu'il rendait, il avait sans doute oublié que nous étions ses obligés. Mais nous nous en souvenons et nous pensons que le moment est venu pour nous de reconnaître comme il convient l'honneur de l'avoir eu pour confrère.

Il s'était fait recevoir membre de notre Société, il y a environ quinze ans, un peu sur mon invitation. C'est que cet humaniste délicat, cet éducateur hors ligne, ce recteur le plus éminent que l'Université ait possédé depuis Rollin, cachait en lui un observateur attentif des faits du langage.

Bien des fois, en revenant ensemble de la rue de Grenelle, nous avons discuté des questions de philologie. C'était pour lui, en même temps qu'un délassement, une source d'instruction dont il savait apprécier la valeur. On ne trouvait pas trace chez lui de cette défiance qu'on a pu voir chez quelques-uns de ses contemporains, pour qui, après tant d'années, nos études n'ont pas cessé de paraître de nouvelles venues. On le sentait, au contraire, curieux d'enseignements dont peu de chose avait pénétré à l'École normale de son temps.

Outre une parfaite bonne volonté, il apportait à ces observations un esprit tout plein du suc de l'antiquité classique. Plus d'une fois, à l'occasion d'une étymologie latine, il citait aussitôt un vers de Virgile, un passage de Quintilien, pour confirmer, compléter ou rectifier mes conjectures.

J'ai fait allusion tout à l'heure aux services qu'il nous avait rendus. Vous savez que notre Société, à ses débuts, n'avait point de domicile. Elle avait à choisir entre ces deux partis : recevoir chez de bienveillants confrères une

hospitalité toujours incertaine, ou dépenser le plus clair de ses ressources en frais de local. La protection de M. Gréard nous a tirés de ce dilemme : il nous a donné un asile d'abord dans la salle Gerson, ensuite dans la vieille Sorbonne, et finalement dans la nouvelle Sorbonne, où nous sommes les hôtes de l'École des hautes études, et où nos destinées errantes se sont fixées.

Ceci me fait penser au changement qui s'est produit autour de nous, et dont M. Gréard a été successivement le guide, le témoin informé et l'historien. A la place de la bâtisse noire et incommode où la Faculté des Lettres, pour tout domaine, disposait d'une unique salle de cours, il a vu s'élever ce palais spacieux et riche de tous les perfectionnements de l'architecture moderne. Mais même en présence de ces progrès, il gardait un souvenir reconnaissant à la Sorbonne qu'il avait connue en sa jeunesse, à la Sorbonne de Cousin et de Villemain. C'était un trait de son caractère, de chercher l'unité sous les différences et de relier le présent avec le passé. Ne s'est-il pas félicité d'avoir ramené au jour le plan des fondations de la Sorbonne de Saint-Louis ?...

Je vois qu'insensiblement je dépasse mon intention première et que j'en suis venu à vous parler, non pas seulement du linguiste, mais du philosophe, de l'administrateur éminent qu'était M. Gréard. J'espère que vous me permettrez de me laisser aller encore un instant à mes souvenirs.

A la différence de Victor Duruy, qui passa presque sans transition de sa chaire de professeur de lycée au plus haut échelon universitaire, Gréard a séjourné régulièrement à tous les degrés de la hiérarchie. Mais, comme on l'a dit, les places prenaient de l'importance quand il les occupait : elles avaient l'air de s'agrandir. Par lui, on a su tout le bien que pouvait faire, toutes les améliorations que pouvait réaliser un directeur des écoles de la Seine, un inspecteur d'Académie, un vice-recteur. Ce n'est pas une note en faveur de nos institutions politiques, qu'un tel homme soit officiellement resté toujours en sous-ordre. Mais il n'avait pas l'air d'en être gêné, et le public, en le voyant, ne s'en apercevait guère. Quand, dans un jour de fête, il faisait les honneurs de la

Sorbonne, — si haut placés que fussent les invités, — à la sûreté du regard, à l'urbanité souriante de l'accueil, on croyait voir, on reconnaissait le maître de la maison.

Si l'on pense à la quantité d'affaires qu'il a eu à traiter, parmi lesquelles les actes de sévérité, les rappels à l'ordre, les refus n'ont pu manquer, on est étonné de l'unanimité des regrets qu'il laisse après lui. Il a eu les plus magnifiques funérailles qu'un fonctionnaire puisse ambitionner : sans convocation, sans délégation, tout le personnel qu'il avait si longtemps dirigé suivait son cercueil, et il était aisé de voir qu'il ne s'agissait pas d'un deuil de commande. Il connaissait individuellement ses subordonnés, prenait sa part des événements de leur vie, était leur confident et leur conseiller. Volontiers, il allait aux oubliés et aux dédaignés ; un mot aimable tracé d'une plume alerte et habile à saisir l'à propos, venait vous surprendre et vous rappeler (c'étaient ses propres termes) « que le recteur veillait ». Infatigable au travail, il avait l'habitude de prendre pour lui les besognes les plus ingrates. Au Conseil supérieur, dont il était le membre le plus laborieux, il a usé cette année les dernières forces de sa vie sur l'amas des affaires contentieuses. Il changeait d'objet sans effort, en homme accoutumé à recevoir des visiteurs de tout ordre, préoccupé des idées les plus diverses. Après l'avoir entendu traiter avec compétence de l'aménagement des salles d'asile ou des mérites respectifs de deux bouliers-compteurs, je l'ai vu, sur les plus grandes questions, émerveiller le Conseil par la lumière de sa raison, par l'impartialité de son jugement, par la chaleur vibrante, quoique toujours contenue, de sa parole. J'ai été plusieurs fois témoin du fait suivant : une question avait été débattue sous ses divers aspects par différents orateurs avec compétence, avec force, avec hauteur de vues. Il semblait qu'il ne restât plus rien à dire. M. Gréard prend alors la parole, reprend les divers arguments pour les classer selon leur importance, et se plaçant à un point de vue supérieur, attire à lui les convictions, met fin aux incertitudes et décide le vote. Ceux qui l'entendaient pour la première fois avouaient qu'ils ne s'attendaient pas à ce spectacle.

Ainsi il a été quarante ans. Durant cette période tour-

mentée où il a vu se succéder tant de ministres, se faire et se défaire tant de programmes, il représentait la poursuite persévérante, jamais découragée, du progrès. Comme tous les hommes d'action, il était optimiste : à travers le désordre apparent il découvrait l'ordre nouveau qui sortait de terre. Même les mesures qu'il avait vues avec inquiétude, en serviteur dévoué du pays, il s'appliquait à en tirer parti, à les rendre viables, à les dépouiller de leur intransigeance et de leur impossibilité première. En regard des Arnold de l'Angleterre, des Bonitz de l'Allemagne, il a montré ce que pouvait être de nos jours, en France, dans nos écoles, sur ce sol en mouvement, un homme supérieur et un sage.

Michel Bréal.

VARIÉTÉS

SUR QUELQUES MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE OBSCURE

ANCHOIS, BRAILLER, CALIN, ESCAMOTER, FARAUD, FLON-FLON, SERVIETTE, PIAILLER, PIOLER, PIAULER, PÉPIN

1° ANCHOIS est *anchoa, anchova* en Espagnol, d'où le Basque *anchova*; *anchova* en portugais; *anchoie* en vieux Français et, enfin, *asciuga* en italien. Mahn veut tirer ces mots du Basque; *anzo, a, antzu, a* « sec, desséché ». Cet érudit ne nous semble pas plus heureux ici que dans sa tentative pour faire venir également notre terme « savate » de l'Euskara. Cette épithète de « sec, desséché » pourrait convenir au hareng saur, non à l'anchois que l'on mange en salade.

Les noms germaniques de ce poisson nous en donnent, croyons-nous, l'étymologie véritable. Il s'appelle *anjovis* en hollandais, *ansjovis* en suédois. Serait-il téméraire d'y voir une contraction du latin *ansa Jovis* « poignée, prise de Jupiter ». Un passage de Plutarque (Vie de Numa) nous paraît expliquer cette bizarre dénomination. On y voit le successeur de Romulus obtenant que l'on sacrifie au maître de l'Olympe des anchois au lieu d'hommes pour purifier les lieux frappés de la foudre.

2° BRAILLER nous semble se rattacher au portugais *barallar* « battre les cartes, troubler, mettre en désordre », à l'espagnol *baraiar*, même sens, mais avec chute de la voyelle de la 1re syllabe, comme dans « vrai », de **verācu* ; « ouvrir », d'*operire*. L'origine première de ces termes, ne serait-ce pas la racine celtique *bar* que M. Whitley-Stokes nous signale dans le gallois *bâr* « colère, indignation », irlandais *bara* « irrité, coléreux », vieux gaulois *barann* « colère, fureur » ? Est-ce le même élément radical que l'on retrouve dans le latin *ferire* ? C'est ce que M. Whitley-Stokes semble disposé à admettre.

3° CALIN nous fait tout l'effet d'être pour un primitif *carin*, de même que *blonde*, terme de vénerie désignant les mamelles des femelles de quadrupèdes carnassiers et qui n'a rien à faire avec l'adjectif « blond », est pour *bronde*, encore employé dans plusieurs dialectes français, du Bas-breton *vron* « mamelles ». En un mot *calin* doit avoir été pris à l'Italien *carino*, diminutif de *caro* « cher ».

4° ESCAMOTER est rattaché par Darmesteter à l'espagnol *escamotar, escamodar*, pris au langage des Bohémiens et synonyme de « changer de place ». Ne serait-ce pas l'espagnol qui aurait été pris au français ? *Escamoter*, somme toute, si nous faisons abstraction de la syllabe fréquentative *ot* (voy. *tremblotter* de *trembler* ; *tapoter* de *taper* ; *papoter* d'un archaïque *paper* ; *clapotter* tiré de l'allemand *klappen* « faire du bruit »), nous a tout l'air de devoir être rapproché du portugais *escambar* « troquer », de l'italien *scambiare*, m. s. Ce dernier nous ramène à une forme latine *cambire* relativement récente, puisqu'elle se rencontre pour la première fois dans Apulée. On a voulu y voir le grec κάμπειν, κάμπτειν « courber, plier ». Cela ne convient pas trop pour le sens. Mieux vaut, sans doute, se ranger à l'avis exprimé par M. d'Arbois de Jubainville (voy. *Revue celtique*, t. XVIII, p. 107 (Chronique), Paris, 1897) et tenir le mot pour gaulois d'origine. Cf. irlandais *cimb* « argent, tribut », litt. « objet d'échange », pour un archaïque *cambis* ; *cimbis* « prisonnier de guerre », litt. « celui qu'on échange, que l'on renvoie

pour une rançon ». M. Whitley-Stokes en rapproche l'armoricain *que-m, kemm* « délai » et *esquem* « échange ». Tout cela suppose un vieux gaulois *cambio-n, kembi-on* « troc, mutation, échange ».

5° FARAUD a été rapproché, mais sans motif bien décisif, de « fier », du lat. *ferus*. Il nous paraît assez naturel de le tenir pour apparenté à l'Espagnol et Portugais *farante* « envoyé, interprète, héraut d'armes » dont l'origine première n'est d'ailleurs pas très claire. En tout cas, s'il avait été pris au français, on devrait s'attendre à trouver en Espagnol plutôt *faraude* que *faraute*.

6° FLON-FLON, synonyme de *refrain*, qui nous semble une abréviation de *soufflon*, qui est donné par le dictionnaire de Darmesteter pour désigner un cocon à tissu transparent. Il y aura eu chute de la syllabe initiale comme dans le grec τράπεζα « table », pour τετράπεζα. Rapprochez-en l'Espagnol *soplon* « personne qui souffle, délateur », litt. « souffleur », de *soplo* « souffler » ; le Portugais *sopro* et l'Italien *soffio*, d'un bas-latin *sublatus*. Ajoutons qu'en Vieux français *flon* voulait dire « flux de ventre », qu'en patois percheron *floner*, veut dire « fâcher, se mettre en colère ». Tous ces mots s'expliquent assez naturellement du reste, même au point de vue sémantique, comme autant de dérivés de *souffler*.

7° SERVIETTE nous fait tout l'effet d'un emprunt direct à l'Espagnol *servilleta* (même sens), diminutif de *servilla* « sorte de chaussure ». Ce dernier vocable lui-même provient de l'adjectif *servil* « qui sert, qui est d'un usage courant ». N'appelons-nous pas « servante » un petit panier à étages contenant les plats destinés au repas ? S'étonnera-t-on que du nom d'une chaussure on soit passé à celui d'un objet de table ? Quelque chose d'analogue n'a-t-il pas eu lieu pour notre mot *chausson* désignant une pâtisserie dont la forme avait paru rappeler un peu celle d'une chaussure déformée ?

8° PIAILLER nous semble être au Latin *pipire* « pioler » dans le même rapport que « *criailler* à *crier*. Il en constitue

la forme fréquentative. Seulement, il y aura eu chute d'une syllabe initiale comme dans *gouailler,* d'un archaïque *goguayer*.

9° PIOLER, PIAULER suppose un Bas-latin hypothétique *pipiolare* dérivé lui-même de *pipiolus,* diminutif de *pipio* « pigeonneau ». Il y aura eu ici aphérèse de la syllabe initiale comme dans le précédent.

10° PÉPIN qui n'a, quoi qu'en ait dit Frisch, sans doute, rien à faire avec le Latin *pepo* « melon », nous paraîtrait s'expliquer d'une façon fort satisfaisante par le Béarnais et l'Italien *pepe* « poivre, grain de poivre », mais suivi de la finale diminutive *in*. Ce serait donc l'équivalent de « petit grain de poivre » et, par suite, « petit grain » en général.

En vieux français, *pépin* désigne parfois un jardinier. Le nom de la graine aurait ainsi passé à celui qui la fait lever.

Par exemple, nous ne supposerons aucun rapport étymologique entre tous ces mots et *pépin,* synonyme en argot de *parapluie*. L'origine de ce dernier vocable nous reste inconnue.

De Charencey.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 53.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 19 NOVEMBRE 1904 AU 17 JUIN 1905

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1905.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Chilot, Cuny, Gauthiot, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Bréal.

Assistant étranger : M. Ernout agrégé de l'Université.

Présentations. MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. P. REGNAUD, professeur à l'Université de Lyon.

MM. Meillet et Gauthiot, présentent M. Alfred ERNOUT, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris.

Nécrologie. M. le Président annonce à la Société la mort de notre confrère, M. F. Geo. MOHL, professeur à l'Université de Prague, et lit l'article qu'il lui a consacré dans la *Romania*.

Correspondance. M. le Président fait part à la Société de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant nos confrère à assister au Congrès des Sociétés savantes et au Congrès des Orientalistes qui auront lieu à Alger au printemps de 1905.

A propos de l'hommage fait à la Société par M. Baudouin de Courtenay de ses *Szkice językozn.*, M. Meillet attire l'attention sur l'importance et l'originalité des travaux de notre éminent confrère. Rédigés pour la plupart en russe et en polonais, ils se sont trouvés par malheur ne pas avoir l'action qu'ils auraient exercée autrement.

Communications. M. Meillet, constatant que dans le *Çatapathabrāhmaṇa* un mot terminé par une syllabe tonique perd son ton devant la syllabe tonique initiale du mot suivant dans la phrase propose d'expliquer par une particularité semblable la barytonaison des oxytons finaux à l'intérieur de la phrase grecque. La barytonaison, pratiquée à l'origine seulement devant syllabe tonique, aurait été généralisée lorsque la loi de limitation du ton par rapport à la fin de mot est entrée en vigueur. La barytonaison d'un oxyton final devant initiale tonique serait donc indo-européenne, et ceci permettrait d'expliquer certaines particularités présentées par le latin et par le zend.

M. Th. Reinach fait remarquer que dans celles des pièces musicales grecques où le musicien a tenu compte de la place du ton, le baryton final n'est pas compté pour une syllabe dénuée de toute élévation de la voix et que sa hauteur devrait être moindre que celle de l'oxyton, mais supérieure à celle des syllabes atones ordinaires.

M. Meillet répond que ceci ne change rien en fait à son explication et qu'au surplus les faits indiqués par M. Th. Reinach peuvent s'expliquer sans que l'on ait besoin de prêter au baryton final une hauteur particulière dont il n'existe aucun témoignage.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Gauthiot et Rousselot.

M. Cuny présente à la Société une étude sur les sons x et γ dans les patois de la partie orientale du département des Vosges. Ces sons proviennent de s et z dans certaines

conditions : les états intermédiaires *š* et *ž* sont encore attestés par certains parlers voisins.

Observations de MM. A. Thomas et Rousselot.

Séance du 3 Décembre 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Chabaneau, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger : M. A. Ernout, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Nouvelles. M. Bréal félicite au nom de la Société le président M. A. Thomas qui vient d'être élu membre de l'Institut de France.

M. A. Thomas remercie M. Bréal.

Élections. M. P. Regnaud professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Lyon est élu membre de la Société à la majorité des voix.

M. A. Ernout, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris VI, est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Commission des finances. MM. Meillet, Cabaton et Gauthiot sont élus pour faire partie de la commission des finances chargée d'examiner les comptes de l'exercice 1904.

Communications. M. Meillet présente à la Société un travail de notre confrère, M. Montmitonnet sur le dialecte russe des environs de *Pskov*. La particularité la plus intéressante de ce dialecte est la confusion de *č* et de *c*, confusion déjà attestée dans cette région par les chartes du Moyen Age.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. Bréal traite de l'épithète homérique δολιχόσκιον appliquée à ἔγχος. Après avoir montré que l'interprétation ordinaire n'aboutit qu'à un sens insuffisant, il propose d'expliquer δολιχόσκιον par* δολιχοξύλιον qui voudrait dire : « (la lance) au long bois, à la longue hampe ».

Des observations sont faites par M. Th. Reinach, puis par MM. Lejay, Rousselot, Meillet, Thomas.

M. Bréal rapproche ensuite le grec ἄνθος « fleur » des verbes homériques (parfait) ἀνήνοθε, ἐπενήνοθεν qui montrent que le mot n'est pas complètement isolé dans la langue.

Enfin, M. Bréal après avoir exprimé des doutes sur la trop grande antiquité qu'en général on attribue aux Védas, propose de voir dans le védique : *ājí-* « course de chars ou carrière, récompense ou prix de la course » un emprunt au grec ἀγών.

Des observations sont faites par MM. I. Lévy, Th. Reinach, A. Thomas.

M. I. Lévy propose une étymologie nouvelle du mot français *domino* au sens de « camail noir, voile noir ».

Par la citation de plusieurs textes liturgiques du Moyen Age, il montre que le « *dominicalis* » ou « *dominicale* » était un voile de couleur noire que les femmes mettaient le *dimanche* pour aller communier. *Domino* au lieu de *dominicale* ou de sa forme populaire serait dû à une transformation plaisante opérée par des moines sur la formule « *Benedicamus domino* » par exemple.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Rousselot, Lejay, A. Thomas.

M. A. Thomas traite d'un mot du parler de Montbéliard : *iôrbe,* désignant un escalier en vis et une tour où il y a un escalier de cette sorte. Il explique *iôrbe* par *vis* + *orbe,* du patois du Jura méridional *ya* du latin *vita*. Cette étymologie est confirmée par un texte de 1574 (Chambéry) qui fournit la forme ancienne *vyorbe*.

Des observations sont faites par M. Huart.

Séance du 17 Décembre 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Michel Bréal.

Assistant étranger : M. Bogoroditzki.

Présentation : MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Bogoroditzki, professeur à l'Université de Kazan.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pendant l'année 1904 est lu par M. Meillet. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

Messieurs,

Après examen des comptes du trésorier, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 17 décembre 1904.

Recettes.

Report d'exercice	5 656 fr.	24
Cotisations annuelles	2 385	
Deux cotisations perpétuelles	400	
Subvention ministérielle	1 000	
Arrérages de rentes	1 552	
Intérêts des fonds déposés à la Société générale	20	95
Total	11 014	19

Dépenses.

Notes de l'éditeur			4 646 fr.	30
Frais généraux			271	60
Service et gratifications			146	05
Indemnité de l'administrateur			400	
Frais de banque			11	80
Total			5 475 fr.	75
Solde en caisse	434 fr.	10	5 538	44
A la Société générale	5 104	34		
Total égal			11 014 fr.	19

La situation de la Société reste prospère. Malgré des paiements portant sur l'exercice précédent, l'encaisse est à peu près au même niveau que l'an dernier à pareille époque. Sans doute il en faut déduire 400 francs provenant de cotisations perpétuelles et qui devront être employés en achat de rentes et 1 163 fr. 02 afférents à la fondation Bibesco ; mais, cette déduction faite, il reste une somme d'environ 4 000 francs qui permettra de donner à nos publications toute l'activité désirable, si, comme nous l'espérons, les circonstances le permettent par ailleurs.

Grâce au zèle de notre excellent trésorier, que nous ne saurions assez remercier, les cotisations sont rentrées avec la régularité habituelle.

L'administrateur a assuré la bonne marche de la Société, et, au moment où ses occupations l'amènent à ne pas demander le renouvellement de son mandat, nous proposons à nos confrères de lui témoigner notre reconnaissance pour le dévouement et le soin avec lequel il a géré nos intérêts.

A. Meillet.

A. Cabaton.

Rob. Gauthiot.

17 décembre 1904.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1905 est composé comme suit :

Président : M. Théodore Reinach.
Premier vice-président : M. Ferd. Brunot.
Second vice-président : M. Gaudefroy-Demombynes.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Robert Gauthiot.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. Narcisse Chilot.
Membres du Comité de Publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Léger, A. Thomas.

Communications. M. Th. Reinach signale d'après un papyrus qu'il possède et qu'il doit publier, un exemple ancien de la mutation de κτ en χτ, régulière en grec moderne. On a ΑΓΧΤΗCΕΙ (=ἀναχτήσει) « récupération ».

Des observations sont faites par MM. Meillet, I. Lévy, Gauthiot, Rousselot, Thomas.

M. Bogoroditzki communique à la Société le résultat de

son étude de l'accent russe, et particulièrement de la hauteur des voyelles dans un mot de trois syllabes, par exemple *K'ip'atók* au moyen des appareils du Laboratoire de Phonétique expérimentale du Collège de France.

La prononciation de la syllabe non accentuée *k'i* nous présente un ton ascendant, comme le montrent les chiffres suivants :

NOMBRE DES VIBRATIONS :	HAUTEUR :
1	128 4/7 v. d.
5	150
2	163 7/11
4	180
3	200

Le ton paraît avoir plus de durée au commencement.

La syllabe *p'a*, qui précède immédiatement la syllabe accentuée *tok*, a à peu près la même hauteur ou même est plus basse que la syllabe initiale du mot *(k'i)*, tandis que dans un mot de deux syllabes, avec accent sur la dernière, la syllabe inaccentuée tend à avoir la hauteur de la syllabe accentuée. Le ton de la voyelle *a* dans la syllabe *p'a* est ascendant, comme celui de la voyelle *i* dans la syllabe *k'i*, mais avec le plus de durée à la fin. C'est ce que nous montre la série suivante :

3	112 1/2
2	120
3	128 4/7
4	138 6/13

Dans la syllabe accentuée *tok* le ton de la voyelle est continuellement ascendant avec la durée la plus longue sur la note la plus haute et s'abaisse seulement sur les deux ou trois dernières vibrations, comme le prouve la série suivante :

2	150
3	163 7/11
4	180
7	200
3	180

Des observations sont présentées par MM. Thomas, Reinach, Meillet, Rousselot.

Séance du 21 Janvier 1905.

Présidence de M. A. Thomas, président sortant,
et de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cousin, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Roques, Rousselot, Sainéan, Thomas, Wilbois.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Thomas, président sortant, prononce l'allocution suivante :

Mes chers confrères,

Vous savez que la première séance de l'année voit s'accomplir chez nous, comme dans beaucoup d'autres sociétés savantes, la transmission des pouvoirs du bureau, et que le changement du président est le signe caractéristique qui distingue cette séance des autres. C'est là un événement normal qui doit se faire sans apparat et sans abus de discours, surtout quand l'ordre du jour est très chargé, comme c'est le cas aujourd'hui. Je dirais volontiers, me servant d'une formule archaïque consacrée par le règlement de l'Académie des Inscriptions dont je viens de prendre connaissance, que dans notre *Bulletin* « le droit des discours absents accroit aux communications récentes ». Aussi, après vous avoir remercié de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider à vos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, après avoir rappelé en un souvenir ému les noms des deux confrères éminents que nous avons perdus pendant cette année, le Dr Liétard et Georges Mohl, et fait des vœux pour que l'année qui s'ouvre nous soit plus clémente, j'invite à prendre la présidence de cette séance celui à qui vous en avez remis la charge, certains qu'elle ne saurait être en de meilleures mains, M. Théodore Reinach. J'espère que ses travaux, ses voyages ou sa santé ne l'empêcheront pas d'assurer la régularité de nos séances et de les animer par sa présence assidue ; mais à l'occasion — car il faut tout prévoir — il peut se dire qu'il trouvera pour le seconder et pour le suppléer un concours empressé chez les deux vice-présidents que vous lui avez adjoints, mon collègue à l'Université M. Ferdinand Brunot et M. Gaudefroy-Demombynes, secrétaire de l'École des langues orientales. Si M. Cuny, que j'ai eu le plaisir d'avoir à mes côtés pendant ma présidence et à qui je tiens, en quittant le fauteuil, à exprimer tous mes remerciements, s'est vu obligé par les soucis de sa carrière à résigner ses

fonctions d'administrateur, celui qui le remplace, mon collègue à l'École des Hautes-Études, M. Gauthiot, ne sera pas pour la nouvelle tétrarchie un collaborateur moins actif, moins expérimenté ni moins dévoué.

M. Théodore Reinach répond en ces termes :

Messieurs,

En répondant au souhait de bienvenue de M. Antoine Thomas et en prenant sa place dans ce fauteuil, je serais tenté de rappeler le mot du doge de Gênes à la cour de Louis XIV. Je m'en abstiendrai pour deux raisons. D'abord parce qu'il est vraiment trop connu et que la banalité n'est pas ici en crédit. Ensuite parce qu'en fait c'est une tradition parmi vous de faire alterner à la présidence de votre Société de véritables linguistes, comme celui qui m'y a précédé et celui qui doit m'y succéder, et de simples amateurs, comme celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment. Au lieu donc de me répandre en expressions de modestie et d'humilité, j'aime mieux vous remercier tout uniment, mais tout sincèrement, de la marque de confiance que vous m'avez témoignée, et serrer cordialement la main à mon excellent prédécesseur, dont la nomination si méritée à l'Institut a été pour nous tous une joie et une consolation au sortir d'une année trop riche en deuils imprévus et cruels.

Je disais à l'instant que vous avez la piquante habitude d'appeler parfois à vous présider de simples amateurs. Peut-être faudrait-il forger pour les désigner un nouveau mot, qui serait à *linguiste* ce que φιλόσοφος est à σοφός, φιλόλογος à λόγιος, etc. Ce sont, en effet, sinon des grammairiens, du moins des amis de la grammaire, j'entends de la grammaire historique et comparée, la seule qui ait ses entrées parmi vous. En ce qui me concerne, ces études que, dans ma spécialité, je n'ai fait que frôler, m'ont toujours intéressé au plus haut degré. J'y vois non seulement une des faces les plus curieuses de l'histoire de l'esprit humain, mais une merveilleuse école de méthode, de finesse et de rectitude. Aussi, à défaut de contributions théoriques au trésor des vérités grammaticales, que m'interdit mon incompétence, ai-je cherché dans la mesure de mes forces à respecter en pratique et à faire respecter par les autres les lois que vous avez établies. Tout récemment une occasion s'en est rencontrée.

Cet été on a vu tout à coup apparaître sur nos boulevards des « chars numérotés » pourvus d'un ingénieux appareil, importé d'Allemagne, qui traduit automatiquement en francs et en centimes le nombre de kilomètres parcourus. L'inventeur de cet appareil l'avait baptisé du nom de *taxamètre*, et le concessionnaire français, avec ce respect superstitieux de tout ce qui vient d'Allemagne qu'on observe quelquefois même en dehors des compagnies de fiacres, avait cru

devoir conserver cette désignation. J'avoue que ma conscience de « philoglotte » — voilà le néologisme dont je vous menaçais tout à l'heure — s'est émue à l'aspect de ce vocable, de formation vraiment barbare, qu'un Allemand demi-savant avait sans doute fabriqué, dans un moment de distraction, sur le modèle d'*hexamètre* et de *pentamètre*. J'ai pris *daredare* ma meilleure plume de Tolède et j'ai écrit une lettre au *Figaro* pour demander que, si l'on voulait à toute force pour ce compteur nouveau un nom tiré du grec, on dit du moins *taximètre*, comme on dit *taxinomie*, *taxidromie*, etc.

En écrivant cette épitre, je ne me faisais aucune illusion sur le résultat probable. Comme on était en plein été, c'est-à-dire que les journaux manquaient de copie, je m'attendais à de nombreux quolibets, à quelques approbations autorisées et... à la continuation de l'ancien état de choses, déjà consacré par cinq cents exemplaires lancés dans la circulation. Eh ! bien, Messieurs, pour une fois je me suis trompé. Les quolibets sont venus, les approbations aussi, dont une me fut adressée d'Allemagne en ces termes aimables : *philologisch hat der Mann ganz recht* ; il est venu aussi des injures, des chansons de café-concert, et même une revue tout entière intitulée par un terrible à peu près : *T'as que çà à mettre* ? Mais à mon grand étonnement j'ai reçu un beau jour du directeur de la compagnie d'exploitation et de celui de la Compagnie des Petites Voitures deux lettres charmantes pour m'annoncer qu'ils s'inclinaient devant mon autorité — ce qui était absurde — et devant mes arguments philologiques, — ce qui était mieux ; effectivement vous avez pu voir peu à peu, sur tous les fiacres à compteur, l'étiquette flamboyante *taximètre* se substituer entre deux drapeaux, au barbare *taxamètre*, qui ne figure plus, et encore en tout petits caractères, que sur l'appareil lui-même, fabriqué Outre-Rhin. Là même je ne doute pas qu'il ne disparaisse promptement et que la vérité ne finisse par avoir complètement raison. Nous vivons, comme on dit, dans une période de transition.

Messieurs, si je me suis permis de vous rappeler ce petit épisode parisien, ce n'est pas pour en tirer gloire, ni même pour épargner aux Littrés futurs de pénibles recherches sur l'origine d'un composé, appelé sans doute à prendre place dans la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie. C'est pour vous montrer que de simples amateurs, de simples *philoglottes*, imbus de vos leçons, peuvent vous rendre service en vous évitant le spectacle douloureux de formations faussement analogiques qui obligeraient notre savant collègue, Victor Henry, à enrichir d'un nouveau paragraphe son admirable ouvrage sur l'Analogie. Vous n'avez donc pas récompensé un ingrat, et je m'efforcerai de mériter encore mieux votre bienveillance en vous apportant ici tout mon zèle et toute mon assuiduité. Je compte d'ailleurs, pour faciliter ma tâche, sur le concours précieux du collègue savant et expérimenté qui vient d'accepter la charge d'administrateur de la Société. Qu'il me permette de partager mes remerciements entre lui et M. Cuny, qui a bien voulu avec tant d'abnégation

faire l'intérim de ces fonctions délicates, vraiment vitales pour la Société, et où le regretté Duvau a donné un modèle de conscience et d'exactitude difficile à surpasser. Le président passe, l'administrateur reste, et je sais que tant que de pareils dévouements serviront notre œuvre, elle ne risquera pas de péricliter.

Élections. M. Bogoroditzki, professeur à l'Université de Kazan, est élu membre de la Société.

Prix Alexandre Bibesco. Au nom du Bureau et de la Commission du prix Bibesco, l'administrateur de la Société donne lecture du rapport suivant :

La Société de Linguistique doit décerner aujourd'hui, pour la seconde fois depuis qu'il est fondé, le prix Alexandre Bibesco. En effet, ce prix qu'alimentent les revenus d'une fondation de dix mille francs dont la Société est redevable à la générosité de son président de 1894, le prince Alexandre Bibesco, doit être donné au concours tous les trois ans. Il a été attribué pour la première fois, le 29 juin 1901 à M. Lazare Saineanu, devenu depuis notre collègue, sur un rapport lumineux présenté au nom du Bureau de la Société par notre ancien administrateur M. Louis Duvau. Les limites extrêmes qui avaient été fixées alors pour la date de publication des ouvrages présentés au concours étaient le 1er janvier 1895 et le 31 décembre 1900 ; elles ont été cette fois-ci le 1er janvier 1901 et le 31 décembre 1904. Rien d'ailleurs n'a été changé aux conditions du concours qui sont restées exactement conformes aux termes mêmes de la lettre du donateur.

Or celui-ci a spécifié que le prix A. Bibesco devait être décerné au meilleur ouvrage *imprimé* ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des *langues romanes* en général et préférablement, du *roumain* en particulier ; que l'auteur pourrait appartenir à n'importe quelle nationalité ; et que seuls seraient admis à concourir les ouvrages écrits en *français, roumain*, ou *latin*.

La Société a reçu dans les délais fixés trois ouvrages dus à deux auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés, avec l'aide de nos collègues, MM. Thomas, Meillet et Roques dont la compétence dans les questions de grammaire comparée, de linguistique romane et spécialement roumaine est hors conteste. Nous venons aujourd'hui vous communiquer les résultats de notre examen.

Un des ouvrages mentionnés ci-dessus a dû être immédiatement écarté. Il est, en effet, écrit dans une langue autre que le roumain, le latin ou le français. C'est la monographie de M. Popovicĭ sur les dialectes roumains des Munteni et des Pádureni du comitat de

Hunyad (extrémité Sud-Ouest de la Transylvanie). Bien que portant la date de 1905, cet ouvrage est parvenu à la Société dans les délais fixés, et ses mérites sont des plus sérieux, mais il n'y a pas eu lieu de l'examiner, puisqu'il est rédigé en allemand.

En revanche le second travail présenté par M. Popovicĭ a justement attiré notre attention. Écrit en francais, il a paru d'abord dans la revue *la Parole* et forme un petit volume de 114 pages in-8°. Il contient le résultat des recherches expérimentales faites par M. Popovicĭ sur sa propre prononciation roumaine, à l'aide des divers instruments du Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France et de l'Institut de Laryngologie et surtout à l'aide des appareils inscripteurs, du tonomètre de Kœnig et du palais artificiel. Il représente un effort très sérieux d'analyse et de critique. Non seulement M. Popovicĭ a appris à se servir avec habileté des instruments de laboratoire, mais encore il a su se rendre un compte exact de leur véritable utilité. La tenue scientifique de ses *Recherches expérimentales sur une prononciation roumaine* et la saine critique qui y paraît ne contribuent pas moins que les résultats positifs qui s'y trouvent consignés à leur donner une valeur réelle.

A cet ouvrage principal, M. Popovicĭ avait joint plusieurs brochures intéressantes. Deux d'entre elles sont des articles de vulgarisation clairs et estimables (Dialectele romine : Pronunciă, fonetică si scriere) ; deux autres sont des comptes rendus critiques qui complètent de façon appréciable le glossaire istro-roumain de Byhan et l'étude de M. Saineanŭ sur les influences orientales en roumain.

En face des travaux de M. Popovicĭ se présente à nous le tome premier de l'*Histoire de la langue roumaine* par M. Densusianŭ, elle aussi rédigée en français et formant un volume d'environ 550 pages, in-8°. C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve à la fois de beaucoup de savoir et d'intelligence et aussi de beaucoup de courage. Dans toutes les langue romanes, la question de la substitution du latin aux idiomes indigènes est liée aux plus grandes difficultés : mais assurément ces difficultés n'apparaissent nulle part plus grandes qu'en roumain. Là, en effet, on souffre non seulement de l'excessive rareté des documents anciens, mais encore du trouble amené par l'intrusion dans les questions linguistiques de préoccupations étrangères à la science pure. M. Densusianŭ montre partout une impartialité vraiment scientifique : s'il est d'avis que la forme spéciale du roman balkanique qu'est le roumain s'est développée en Illyrie, ainsi que le pensait Miklosich, il ne prétend point imposer son hypothèse : c'est avec discussion, références, et examen des conclusions possibles qu'il présente successivement dans son livre : 1° un tableau des formes vulgaires contenues dans le tome III du *Corpus Inscrip. Lat.* : 2° un tableau étendu des particularités du latin parlé intéressantes au point de vue du développement du roumain, travail sûr et des plus utiles ; 3° un relevé des traits communs aux différentes langues du groupe roman oriental (roumain, rétique, dalmate, ita-

hien); 4° un relevé des influences slaves et particulièrement bulgares ; 5° une étude des influences albanaise, grecque, serbe, hongroise, polonaise ; et enfin 6° une comparaison des dialectes roumains, considérés dans leurs traits essentiels. Ajoutons que cet ouvrage considérable est aussi clair et commode à manier qu'il est riche en renseignements : une table analytique des matières et un index des mots, rangés par langues et dialectes font que ce premier volume forme bien réellement un tout complet.

L'examen attentif que le Bureau de la Société et la Commission ont fait de cet ouvrage et de celui de M. Popovici a fait apparaître que la question étudiée par M. Densusianû l'emportait en gravité sur celle dont traitait M. Popovici et que, s'il était assez délicat de trancher entre ces deux auteurs au point de vue de la méthode, on ne pouvait nier que l'œuvre de M. Densusianû était plus considérable que celle de M. Popovici et, dans un certain sens, plus difficile à mener à bonne fin sans que la science courût aucun risque. Aussi votre Bureau a cru devoir décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Ovide Densusianû, professeur de philologie romane à l'Université de Bucarest.

Nouvelles. M. G. Cousin, maître de conférences de grammaire à l'Université de Nancy, membre perpétuel de la Société, vient de soutenir avec succès ses thèses de doctorat devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Communications. M. Sainéan expose qu'à son avis le second élément de fr. *cloporte* est le mot *porte* (cf. abbruzin *zerraporte*). Remarques de MM. Bréal, de Charencey, I. Lévy.

It. *facimolo* « sorcier » est à rapprocher du napolit. *facciuomo*, sicil. *facciomu* « fresaie », origin. « face d'homme ». Le double sens de « oiseau de nuit » et de « sorcier, sorcière » est courant ; cf. fr. *effraie*, esp. *brujà*. L'altération des mots italiens dialectaux en italien commun a été facilitée par ce fait que le verbe *facere (faci + mo + lo)* a le sens de faire des opérations magiques.

Des remarques sont faites par M. Thomas.

M. Meillet propose d'expliquer l'anomalie du participe présent latin *iens* : *euntem* par l'hypothèse que le nominatif *iens* représenterait une forme féminine à vocalisme présuffixal zéro (cf. gr. ἰοῦσα) et l'accusatif *euntem* une forme masculine à vocalisme présuffixal *e* (cf. gr. εἰδώς). Cette alternance vocalique indo-européenne, conforme à une règle générale

connue, rendrait compte de diverses oppositions, telles que celle entre gr. ἑκών et skr. *uçán*, par exemple.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. Bréal propose de rattacher aux substantifs ἄφενος, ἄφνος « richesse, abondance » les adverbes ἄφνως, ἄφνω « soudain ». De même que l'idée de « lentement, graduellement » est sortie de l'idée de « petit à petit », de même celle de « soudain » serait issue de celle de « en abondance, en masse ».

Des observations sont présentées par MM. Rob. Gauthiot, Th. Reinach, Thomas.

Séance du 4 Février 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Jules Bloch, Brunot, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Meillet, Sainéan.

Excusés : MM. Bréal et Th. Reinach.

Assistant étranger : M. Cohen.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société MM. Goy, professeur à l'École normale, à Tulle, par MM. Cuny et Meillet, et Ch. Monteil, chargé de cours à l'École des Langues Orientales Vivantes, 3, rue du Pré-aux-Clercs, par MM. Gaudefroy-Demombynes et Meillet.

Communications. M. Ernout expose comment le parler de Préneste se distingue de celui de Rome par le traitement original des diphtongues et de la spirante sourde intérieure.

Des remarques sont faites par MM. de Charencey, Henry, A. Meillet, R. Gauthiot.

M. Meillet consulte la Société sur l'explication qu'il conviendrait de donner du passage iranien de la sifflante *s* de toute origine à la chuintante *š* après labiale. M. Gauthiot

propose de voir dans cette altération un fait de différenciation de phonèmes en contact.

M. de Charencey étudie le fr. *bonnet*. Il considère d'autre part que le *t* final du mot *petit* est dû aux dialectes du midi de la France. Enfin, il reconnaît dans *boustifailler* un dérivé de v. fr. *tifer* et dans *godailler* un dérivé du mot *gode* « femme de mauvaise vie ».

M. R. Gauthiot examine le rythme du mutagārib, tel qu'il apparaît dans le Shāh nāma, et fait remarquer que le temps fort n'y est nullement comparable à un accent d'intensité.

Observations de M. Huart.

Séance du 18 Février 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. Goy, professeur à l'École Normale de Tulle et Ch. Monteil, chargé de cours à l'École des Langues Orientales sont élus membres de la Société.

Communications. M. Meillet étudie les adverbes du type gr. ποῖ, arm. *y-o* (et *yu-kam*), lat. *hūc*, qui représentent sûrement un type en **-oi* ; on y cherche souvent des locatifs, mais ces adverbes étant ceux de la question *quo*, le sens de locatif convient peu, le locatif n'ayant nulle part une véritable valeur d'illatif. D'ailleurs le type latin *quō*, *eō*, où-*ō* peut représenter un ancien **-ōi* ne saurait être séparé de *hūc*, ποῖ, arm. *y-o* et suppose une alternance quantitative **-ōi* : **-oi* qui ne se retrouve dans aucun locatif. Il y a donc ici une forme adverbiale indo-européenne qui ne se ramène à aucun cas connu.

Observations de M. V. Henry, qui insiste sur la valeur d'illatif que présente le locatif dans nombre de phrases.

M. Huart fait remarquer qu'il n'est pas indifférent de transcrire le *w* et le *y* redoublés de l'arabe par *ww* et *yy*, ou par *ûw, îy*. Ces dernières graphies outre qu'elles rendent moins bien le techdîd arabe, contribuent à donner une idée fausse de la prononciation de mots tels que *ayyām* « jours » et *awwal* « premier » dans lesquels ni *ay-* ni *aw-* ne sont traités comme des diphtongues.

M. Huart signale ensuite un certain nombre de mots du persan littéraire où les diphtongues *ei* et *ou* apparaissent là où l'on attend en persan moderne *ī* et *ū* *maᶜrūf* et où le dialecte de l'Inde présente aujourd'hui encore les voyelles longues dites *majhūl ē* et *ō*. Tels sont *mèivè* et *oubāchtèn*. Malheureusement on n'a qu'un petit nombre d'exemples du fait. Observations de M. Gauthiot qui émet l'hypothèse que les diphtongues signalées pourraient être d'origine récente.

M. Isidore Lévy signale l'intérêt du mot *Aθura* de l'inscription de Behistūn, pour l'histoire de la phonétique sémitique en général, et araméenne en particulier. Des remarques sont faites par MM. Huart et Meillet.

M. de Charencey traite de la syllabe initiale *chin* en basque et montre que nulle part cette syllabe ne fonctionne comme préfixe.

Séance du 4 Mars 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Ch. Monteil, Th. Reinach, Rousselot, Thomas, Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nécrologie. L'administrateur de la Société fait part à la Société de la mort récente de M. Marcel Schwob. Il rappelle

avec quel éclat il avait débuté dans la linguistique et combien d'amis il comptait à la Société.

Communications. M. Meillet signale la forme *gjurija* par laquelle est rendu dans un manuscrit cyrillique le nom d'un saint qui en grec est Γουρίας. Il explique cette transcription par le fait que les premiers traducteurs avaient créé un signe spécial de l'alphabet glagolitique pour rendre le γ grec ; plus tard, ce signe ayant été affecté au *g* prépalatal, qui n'existait pas dans les mots slaves originaux, on a mal interprété ce signe, d'où la graphie *gju-* des feuilles d'Undolskij.

Des observations sont présentées par M. Bréal et par M. de Charencey.

M. Vendryes fait d'abord deux communications sur la grammaire du vieil-irlandais, l'une où il rectifie la traduction généralement proposée d'un passage du ms. de Würzbourg (17 b 18-20) en donnant au mot *nach* le sens de « ni » qu'il possède en moyen-irlandais ; l'autre, où il établit, d'après l'usage du ms. de Würzbourg, une différence d'emploi entre les deux formes de l'interrogatif neutre *cid* et *ced,* la première réservée à l'emploi de pronom, la seconde (issue de *ce-hed*) à l'emploi d'adjectif ; il conclut qu'il n'y a dès lors aucun obstacle au rapprochement irl. *cid* : lat. *quid,* écarté indûment par M. Thurneysen.

M. Vendryes expose ensuite l'histoire de la famille des mots lat. *terra,* osq. *teeru(m),* qui n'ont sans doute rien à faire avec gr. τέρσω ταρσός, mais se rattachent directement au v. irl. *tir,* thème en *-s-* ; soit celt. **tēr-$^{e}/_{os}$-,* ital. **tēr-s-o-* ou **tēr-sā-,* d'où abrègement de *ē* devant groupe *rs,* et ensuite assimilation de *rs* à *rr* en latin, chute de *s* avec allongement compensatoire en osque. Le thème en *s* du celtique se retrouve dans *terrestris* (de **tēres-tris*), qui a servi ensuite de point de départ aux nombreux adjectifs en *-estris,* marquant le lieu (*silu-estris, camp-estris,* etc.).

Observations de MM. Bréal, Meillet, Th. Reinach, de Charencey, Rousselot.

M. Bréal propose une explication de ὀφθαλμός. Ce mot est incontestablement dérivé de la racine οπ- qui indique l'action de voir ; mais sa formation est obscure. La présence

du λ semble indiquer que le mot repose sur une forme telle que *ὀπτάλλω. Dès lors il y a lieu de remarquer que d'une autre racine qui signifie pareillement « voir », on rencontre chez Homère un verbe ϝινδάλλομαι et les mots ϝινδαλμός, ϝίνδαλμα « image, forme, apparence ». L'analyse a donné naissance à une forme en -αλμος tirée de la racine οπ- pareille à celle qui était issue de la racine ϝιδ-.

Des observations sont faites par M. Meillet.

Séance du 18 Mars 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Sainéan, Thomas.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Congrès. MM. Cl. Huart et I. Lévy s'offrent à représenter la Société au 43e Congrès des Sociétés savantes, à Alger.

Communications. M. de Charencey traite de quelques points de lexique et de la grammaire basque. Basq. *chinchurra* est pour lui un emprunt à béarn. *chin* « petit » et *chorle* « ampoule ». Cf. pour le sens franç. *pomme d'Adam*. De même basque *deinhua* « habileté » est emprunté à béarn. *geuhi* « habileté ». Pour le passage de *g* à *d*, cf. *dosta* « amuser » de esp. *gustar*.

Le mot *zen* « il était » se termine par un *n* où M. Steinthal a reconnu un relatif. L'emploi de ce relatif semble dû à une influence romane.

M. Meillet montre que le traitement *-o* d'un ancien *-as* final devant les sonores en sanskrit et le traitement *-o* du même *-as* dans l'Avesta, en toutes conditions (sauf devant

un mot à initiale sourde groupé avec le mot précédent) relèvent de deux procès distincts; le passage de *-as* à *-o* dans la langue de l'Avesta s'est fait par un intermédiaire **-ah,* comme le montre le traitement *-å* de *-ās* final.

M. Meillet examine ensuite le traitement *š* de la spirante sourde *x* et de la semi-occlusive *č* devant *y*; il y a eu augmentation d'ouverture, parallèle à celle des occlusives, et le résultat a été une simple chuintante.

M. Gauthiot indique comment la position du lapon s'est précisée à l'intérieur du groupe finno-ougrien. Il ne faut pas voir dans cette langue simplement une forme ancienne du finnois mais un témoin de l'état qui a précédé non seulement le finnois commun mais encore l'époque de la communauté du mordve et du finnois. Il signale au point de vue phonétique la conservation de *n* mouillé, de *ś* (*č*); au point de vue morphologique, le maintien du duel; pour le vocabulaire, des mots communs seulement au lapon et au hongrois.

Observation de M. Meillet qui indique comment le duel a tendu partout à disparaître lors du développement de la civilisation.

Séance du 1er Avril 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents: MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Brunot, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rousselot, Sainéan.

Excusé: M. V. Henry.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal revient sur le rapprochement de ὀφθαλμός et de ἰνδαλμός et montre comment les noms des parties du corps sont formés fréquemment en grec au moyen de suffixes diminutifs. Puis il examine l'emploi de φίλος comme pronom possessif chez Homère, avec des noms de parties du corps, d'objets familiers qui sont en la possession de l'homme;

il constate que cette fonction du mot φίλος s'explique par une évolution sémantique analogue à celle qui a entraîné les adjectifs français *pauvre* et *petit*. Cf. encore l'emploi du diminutif dans *oculus, ocellus* et ὀφθαλμός.

Enfin, M. Bréal reconnaît dans αἰσυμνήτης « chef, préposé » un préfixe αἰ = ἀεί avec la simple valeur d'une particule de renforcement, et d'autre part un substantif apparenté à μνάομαι « je m'occupe de ». Cf. dans une inscription de Téos αἰσυμνῶντες. Pour la valeur spéciale de αἰ-, il convient de rappeler gr. ἀεισέβαστος et lat. *semper Augustus*.

Observations de M. Meillet.

M. Sainéan étudie le provençal *arrour* « crépuscule ». C'est d'après lui l'heure douteuse, et il compare lorrain *âr di jo* et *are* « aube ». Dans le même sens on emploie encore en provençal *vaguesonn* « état vague », *garre* « gris », *calabrun* « hulotte », *cabourno* « caverne; trou noir ».

Observations de MM. Bréal, Rousselot, Roques et Brunot.

M. Sainéan étudie ensuite le mot *escamandre* « décharné » dérivé de *escamo* « effilure » comme *filandre* de *fil*; le suffixe *-andre* serait péjoratif. M. Brunot marque à ce propos que l'ancienneté du suffixe *-andre* n'est pas assez établie et que ses rapports avec le suffixe *-ande* sont mal éclaircis. Enfin le provençal *mandronno* « entremetteur » est, selon M. Sainéan, un dérivé de *mandre* « renard » et dû à un développement proprement roman.

Observations de M. de Charencey.

M. Meillet examine le groupe $k_1 + \check{s}$ à la fin du mot en sanskrit; il reconnaît dans le *ṭ* de skr. *viṭ*, etc., le traitement normal; le *k* de *dik*, etc. provient d'actions particulières, dissimilations ou différenciations. Le mot *ṣaṭ* « six » ne peut être expliqué par analogie; le *ṣ* initial provient d'assimilation au *ṣ* final qui a existé à une époque préhistorique; pareille assimilation s'est produite par exemple dans **ṣuṣka-* « sec »; mais, comme ici le *ṣ* intérieur se maintenait, il y a eu ultérieurement dissimilation en *çuṣka-*, et de même dans deux autres exemples.

Observations de M. Gauthiot qui fait remarquer que les dissimilations signalées par M. Meillet se produisent rigou-

reusement selon les lois posées par M. Grammont. Elles établissent un caractère de similitude remarquable entre les cérébrales et les dentales d'une part et de l'autre font apparaître que les occlusives sont en fin de mot particulièrement débiles.

Séance du 15 Avril 1905.

Présidence de M. S. Lévi, président en 1893.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Chilot, Cuny, Ernout, Finot, Gauthiot, V. Henry, Lejay, Lévi, Mélèse, Monteil, Roques, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. de Charencey traite des noms basques de différentes parties du corps ; parmi ces noms empruntés aux dialectes romans, il signale ceux de la jambe, du ventre, de la joue, de l'épaule, du dos et de la gorge. Observations de M. Bréal.

M. J. Bloch étudie les progrès de la phrase nominale aux dépens de la proposition verbale en sanskrit, d'après les morceaux en prose du Mahabharata et les vingt-cinq contes du Vampire.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Lévi et Gauthiot.

Séance du 6 Mai 1905.

Présidence de M. P. Lejay, président en 1898.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Ernout, Gauthiot, Henry, Lejay, S. Lévi, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal propose une étymologie nouvelle de πᾶς, basée sur l'emploi de ce mot dans des tour-

nures où il semble bien être traité comme l'est un participe.

Des observations sont faites par MM. Henry et Meillet.

M. Meillet signale la divergence du traitement de *tt* et de celui de *dd* en sanskrit.

M. J. Bloch communique une petite liste de mots toda, recueillis dans le Midi de l'Inde par M. Lapicque, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris, sur des rouleaux de phonographe. Ces mots apparaissent avec une forme assez nette pour pouvoir être transcrits avec quelque sûreté; si on les compare aux mots de même signification recueillis par deux autres explorateurs sur le même domaine linguistique et aux termes correspondants tamouls et kanarais, on peut reconnaître que le toda se divise en de très nombreux parlers, et d'autre part qu'il occupe bien entre les formes connues du tamoul et du kanarais littéraires une position intermédiaire au point de vue linguistique, comme au point de vue géographique d'ailleurs.

Observations de MM. Meillet, Gauthiot.

Séance du 20 Mai 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Brunot, Cabaton, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le vice-président communique à la Société la lettre par laquelle le Président s'excuse et où il fait connaître qu'il est retenu chez lui par la maladie.

Communications. M. Bréal examine l'étymologie de gr. ἁμαρτάνω et propose de le rapprocher de ἁμαρτῇ « de concert » ; ἁμαρτάνω aurait un sens originairement figuré. Il en est de même du mot homérique ἕρμα qui signifiant « soutien » est arrivé à prendre le sens de « cause ».

Observations de MM. V. Henry et A. Meillet.

M. A. Meillet expose que les verbes slaves *tomiti* « tyranniser, tourmenter » et *chuliti* « injurier », sont sans doute empruntés au germanique, cf. got.-*tamjan* et *holon* (v. h. a. *huolian*).

Observations de MM. Bréal, Gauthiot.

M. R. Gauthiot signale divers emprunts des langues finno-ougriennes aux dialectes indo-européens qui ne sont ni récents, ni d'origine indo-iranienne : ils présentent en effet des *o* et des *e* distincts comme en grec ou en arménien. Il montre en particulier qu'un mot comme fi. *porsas* doit être soit arménien soit slave, mais qu'il ne peut guère remonter qu'à cette dernière source si l'on tient compte de l'aire du mot **pork'os* en indo-européen.

Séance du 3 Juin 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cuny, Henry, Lejay, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. Isidore Lévy montre que les consonnes sémitiques qui ont fourni à l'alphabet grec les lettres π, τ, κ, et qui sont rendues en effet par π, τ, κ dans les plus anciens emprunts du grec au sémitique, sont rendues par φ, θ, χ depuis 240 av. J.-C. environ ; la prononciation en question est non plus une prononciation phénicienne, mais une prononciation araméenne. Cette constatation permet de dater divers textes et a de l'intérêt notamment pour la question des Septante, qui présentent encore un certain flottement.

Observations de MM. de Charencey, Henry, Meillet.

M. l'abbé Rousselot propose une interprétation de la forme *iofne* « jeune » présentée régulièrement par un manuscrit anglo-normand ; *f* est ici un *v* traité comme en finale.

Observations de MM. Meillet et Thomas.

M. de Charencey donne l'étymologie de quelques mots basques *emakume, elura,* etc., où il voit des emprunts.

M. Thomas montre comment un nom de lieu gallo-romain *Carantianus* a passé à *Carauzá(n), Crausá, Craussá, Crausse.*

Observation de M. Meillet.

Séance du 17 Juin 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Boisacq, de Charencey, Cuny, Duchesne, V. Henry, Lejay, I. Lévy, Meillet.

Assistant étranger : M. Clermont-Ganneau.

Communications. M. V. Henry entretient la Société de la langue des textes prākrits découverts en Asie Centrale. La particule péjorative a généralisé une forme *dru-*. L'accusatif *nām* « bateau » doit sans doute être expliqué par une action analogique, probablement par l'influence de *gām*. Observation sur un emploi de *adhi*. M. Henry explique *sati* « le soir » par l'influence de *rati* « la nuit » ; *sati* est à *pratu* « le matin » ce que *rati* est à *divu* « le jour ».

Observations de M. Meillet.

M. I. Lévy expose que le nom de la Φοινίκη, inexplicable par le grec, signifie *Carie* chez Corinne et Bacchilide. Le père de Thalès, qui est donné pour Φοῖνιξ, porte un nom qui est du type carien, Ἐξαμύης. Donc le nom Φοινίκη serait étymologiquement celui de la Carie qui aurait été étendu aux pays plus lointains par rapport aux Grecs.

Observations de MM. Boisacq, Clermont-Ganneau, Meillet.

M. Cuny parle du mot υἱός ; il montre que ce mot ne peut être tiré du nom du fils, i.-e. **sūnu-*.

Observations de M. Boisacq.

M. Meillet résume un mémoire de M. Ferrand sur le nom de *Madagascar*.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 19 novembre 1904.

Baudouin de Courtenay. *Szkice lezykoznowcze,* tome I. — Varsovie, E. Wende, 1904, in-8°, 464 p.

Dias de Carvalho. *Methodo pratico para fallar a Lingua da Lunda.* — Lisboa, Imprensa Nacional, 1889, in-8°, 64 p.

O. Donner. *Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénesseï,* Mémoires de la Société finno-ougrienne N. – Helsingfors, 1892, in-4°, 69 p. (Don de M. M. Bréal).

Bel Kassem ben Sedira. *Cours de langue kabyle.* — Alger, Jourdan, 1887, in-8°, ccxlviii + 430 p.

Baudouin de Courtenay. — *Kwestya alfabetu litewskiego w panstwie rosyjskiem.* — Cracovie, Gebethner, 1904, in-8, 44 p.

Izvêstija obšestva arxeologii istorii i etnografii pri Kazanskom universitetê, tome XX, fasc. 1-3. — Kazan, 1904.

Eranos, acta philologica suecana, vol. V, fasc. 3 et 4. — Upsaliae apud editorem V. Lundström.

Sphinx, vol. VIII, fasc. III. — E. Leroux, Paris.

Sprakvetenskapliga Sällskapets i Uppsala förhandlingar, sept. 1900-mai 1903. — Upsal, Akademiska Bokhandeln.

Boletin del Cuerpo de Inginieros de Minas del Perú, n° 7. — Lima, E. Moreno, 1904.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, herausgeg. v. E. Kuhn u. W. Schulze, vol. XXXVII, table; vol. XXXIX, fasc. 3. — Gütersloh, 1904.

Journal asiatique, tome III, n° 2, n° 3; tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1904.

Séance du 3 décembre 1904.

Cl. Huart. *Une nouvelle source du Qorân,* extrait du *Journal asiatique.* — Paris, 1904.

Popovici. *Dialectele române.* — Sibiin, 1904, in-4°, 17 p.

Séance du 17 décembre 1904.

De Morgan et Cl. Huart. *Études linguistiques, Dialectes kurdes, Langues et dialectes du Nord de la Perse.* — Paris, E. Leroux, 1904, in-4°, xv + 325 p. (Don de M. Huart).

Journal asiatique, tome IV, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1904.

W. Thalbitzer. *A phonetical study of the Eskimo Language,* extrait des *Meddelelser om Grönland.* — Copenhague, Bianco Luno, 1904, in-8°, xvii + 405 p.

Séance du 21 janvier 1905.

Rapport annuel de l'Université libre de Bruxelles, année 1903-1904. — Bruxelles, 1905, in-8°.

Ch. Joret. *Les Recherches botaniques de l'expédition d'Alexandre,* extrait du *Journal des Savants.* — Paris, 1904, in-4°, 15 p. (Don de l'auteur).

Séance du 4 février 1905.

De Charencey. *De l'origine américaine du phaseolus vulgaris,* extr. des comptes rendus de l'AFAS, in-8°, 4 p.

De Charencey. *Les Origines du mythe d'Orphée,* extr. du Muséon, 1904.

Schuller. *Geografia física y esférica del Paraguay; Bibliografia, prólogo y anotaciones.* — Montevideo, 1904, in-4°, cxxxii + 476 p.

Séance du 18 février 1905.

Journal asiatique, tome IV, n° 3. — Paris, E. Leroux, 1905.

J. Popovici. *Rumænische Dialekte. I. Die dialekte der Munteni und Padureni im Hunyader Komitat.* — Halle, 1905, in-8°, viii + 168 p.

De Charencey. *Étymologies françaises et patoises.* — Caen, 1905, in-8°, 27 p.

Séance du 4 mars 1905.

Zivaya Starina, 30e année, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1904.

Séance du 18 mars 1905.

Izvestija obsestva arxeologii, istorii i etnografii pri Kazanskom Universiteté, tome XX, fasc. 4-5 et 6. — Kazan, 1904.

R. Brandstetter. *Rätoromanische Forschungen. I. Das schweitzerdeutsche Lehngut im Romontschen.* — Lucerne, 1905, in-8°, 82 p.

Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer; Le patois boulonnais par M. Haigneré. — Boulogne, 1901, in-8°, 531 p.

Philologiae Novitates. — Leipzig, 1905, 1re année, n° 1.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung hrg. von E. Kuhn und W. Schulze, Band XXXIX ; Neue Folge Band XIX, Heft 4. — Gütersloh, 1905.

Séance du 1er avril 1905.

Zivaya Starina, 40e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Pétersbourg, 1905.

J. Anglade. *Deux troubadours narbonnais.* — Narbonne, 1905, in-8°, 35 p.

B. Marr. *Die Symbolik der Lunation.* — Dux, 1905, in-12, 151 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, vol. XVI. *Conférences de MM. G. Lafaye, Ph. Berger, S. Lévi, D. Menant.* — Paris, Leroux, 1905, in-18.

Séance du 15 avril 1905.

C. Monteil. *Contes soudanais.* — Paris, Leroux, 1905, in-18, v + 205 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, tome XVI. *Le culte et les fêtes d'Adônis-Thammouz dans l'Orient antique,* par Ch. Vellay. — Paris, Leroux, 1904, xi + 304 p.

Bulletin of the University of Wisconsin, n° 43. *The great mother of the God* by Grant Showerman. — Madison (Wisconsin America), 1901, in-8°, 103 p.

Séance du 20 mai 1905.

Meunier. *Les dérivés nivernais de manare et étymologie du nom de lieu Maumigny.* — Nevers, 1905, in-8°, 24 p.

Journal asiatique, tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 3 juin 1905.

E. Boisacq. *Le lapin et ses dénominations dans les langues européennes,* extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles.* — Liège, 1905, in-8°, 9 p.

Annual Report of the Smithsonian Institution, 1903. — Washington, 1904, in-8°, lxi + 876 p.

Journal asiatique, tome V, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 17 juin 1905.

H. Brauer. *The philosophy of Ernest Renan. Bulletin of the University of Wisconsin,* n° 55. — Madison, Wisconsin, 1903, in-8°, 170 p.

Ch. Handschin. *Das Sprichwort bei Hans Sachs. Bulletin of the University of Wisconsin,* n° 103. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 153 p., 50 cartes.

Ch. I. O'Connor. *The Graecostasis of the Roman Forms and its vicinity. Bulletin of the University of Wisconsin,* n° 99. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 40 p., 50 cartes.

Année Linguistique, tome II, 1903-04. — Paris, Klincksieck, 1904, in-8°, 325 p.

Actes de la Société philologique, tome XXX. — Paris, Klincksieck, 1905, in-8°.

Brunot. *Histoire de la langue française,* t. I, Paris, 1905.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 JUILLET 1905

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à XII complets ; tome XIII, fasc. 1, 2, 3, 4, 5).	**209** fr.
Volumes isolés : tome I.	**22** fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	**15** fr.
— tome VII.	**12** fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun.	**18** fr.
Fascicules isolés : chacun.	**3** fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires.	**9** fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **20** francs les trois, ou, séparément, **7** francs chacun.

N. B. — Le 1er n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

—

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1905

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.
Henri LARAY.

MM. Abbé Jules LEBRETON.
Gustave LECOCQ.
Louis LÉGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHŶS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

MM.

Abeille (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

Adam (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur à l'École Aramian, Tauris (Perse). — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Anglade (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, professeur au Lycée, 7 rue des Tanneries, Bordeaux. — Élu le 28 mars 1903.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.

Audouin (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), professeur à l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

Azquen (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.

Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut, professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 4, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Barth (Auguste), membre de l'Institut, 10, rue Garancière, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. Baudouin de Courtenay (Prof. Dr J.), rue Mogilevskaïa, n° 23, kv. 10, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Benoist-Lucy (L.), 2 bis, rue Schnapper, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

Berger (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel, donateur.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875 ; membre perpétuel.

Bloch (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.

Bloch (Oscar), agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Besançon. — Élu le 28 mars 1903.

30. Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), diplômé de l'École des langues orientales. attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Bogoroditskij (Vasilij Aleksêjevič), professeur à l'Université de Kazan (Russie). — Élu le 21 janvier 1905.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de

la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

Brandstetter (Prof. Dr R.), Villenstrasse, 14, Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

40. Brunot (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 8, rue Leneveux, et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, premier vice-président de la Société.

Bugge (Sophus), associé étranger de l'Institut de France, professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Cabaton (Antoine), ancien membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Candréa, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), correspondant de l'Institut, à Nontron (Dordogne). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VIIe). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chatelain, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

50. Clarac, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 42, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 1, passage Saint-Ives, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étran-

gères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 25, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), agrégé de l'Université, 160, rue Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891, administrateur en 1903-1904.

David (René), ingénieur, 59, avenue Raspail, La Varenne Saint-Hilaire (Seine). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1865.

Delphin (Gaëtan), la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut, professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Diamantaras (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

Dianu (Jean *N.*), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Pohjolainen Ranta, 12, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

Dottin (*Henri*-Georges), professeur à l'Université, 37, rue de Fougère, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Doutté (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.

Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des Langues orientales 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Ernout (Alfred), agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris (VIe). — Élu le 3 décembre 1904.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 *bis*, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), 5, Grande Rue, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

80. Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2104, Nuecs Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Ferrand (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanskrite à l'École pratique des hautes études, 11, rue Poussin, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, 22, rue Servandoni, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur à l'École coloniale, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900, second vice-président en 1905.

Gauthiot (Robert), maître de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897; administrateur.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

90. Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

Goy, professeur à l'École Normale, Tulle (Corrèze). — Élu le 18 février 1905.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI°). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, 4, rue Jacques Draparnaud, Montpellier. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900 ; membre perpétuel.

Guer (Charles *Guerlin* de), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

Guimet (Émile), directeur du Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI°). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

100. Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 41, Unioninkatu, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'Éçole pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III°). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

Hauvion, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut, professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 18, quai d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI°). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Jeanroy (A.), professeur à l'Université, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.

110. Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 et en 1901 ; président en 1902 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanskrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Salzamtsgasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

Krebs (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

Lamouche (Léon), major de la gendarmerie ottomane (mission française), à Serrès (Turquie), viâ Vienne-Salonique. — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

120. Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands St Saviour's, Jersey. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899 ; membre perpétuel.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Léger (Louis-*Paul*), membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine ; administrateur vice-président de 1866 à 1869 ; vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.

Lepitre (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901 ; membre perpétuel.

Lévi (Sylvain), professeur de sanskrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

Lévy (Isidore), agrégé d'histoire, 20, boulevard Émile Augier. — Élu le 30 janvier 1904.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

130. Loth (Joseph), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Loubat (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marçais, directeur de la Médersa, Alger. — Élu le 30 avril 1904.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut, professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pral, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

140. Merwart (K.), Professor Dr, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénelon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (Ve). — Élu le 28 mars 1903.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique).— Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Monteil (Ch.), chargé de cours à l'École des Langues orientales, 2, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu le 18 février 1905.

Montmitonnet (Jacques-R.), La Chapelle-de-la-Tour (Isère). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.

150. Nicolas (A.-L.-M.), chez Me Veuve Nicolas, 119, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.

Nitsch (Casimir), docteur de l'Université, 27 rue Lobzowska, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 2, Blumenthalstrasse. Handschuhsheim, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899 ; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; membre perpétuel.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

160. Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889 ; président en 1896.

Raveau (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 61, boulevard Sébastopol, Paris (IIe). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Regnaud (Paul), professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université, Lyon. Élu le 3 décembre 1904.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, 4, rue de Traktir, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, président de la Société.

Rhys (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

Rolland (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris. — Membre perpétuel.

170. Roques (Mario), maître de conférences à l'Université de Paris et à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (V^e). — Élu le 5 décembre 1903.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

Roudet (Léonce), professeur au lycée de Nancy. — Élu le 28 mai 1904.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sainéan (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 28, rue Berthollet, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

180. Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut, 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1866.

Speijer (J.-S.), professeur de sanskrit à l'Université, 24, Herrengracht, Leyde, (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France, ancien membre du Governor's Council de Calcutta, 15, Granville Place, Londres S. W. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

190. Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Svrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitskij (Mlle Antoinette de), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomas (Antoine), membre de l'Institut, professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, président en 1904.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

Vaz (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, professeur adjoint à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.

200. Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV°). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

Winkler (Dr Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Zubatý (Joseph), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Zünd-Burguet (Adolphe), 48, rue de Rome, Paris (VIII°). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Académie roumaine, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

210 Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V°). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris (V°). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

220. Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

Bodleian Library, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C°, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VI°) — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

Cambridge philological society, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.

Library of Queen's College, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Meyrick Library, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI°). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

Taylor institution, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

E LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

	MM.		MM.
1864-65.	† A. D'ABBADIE.	1886.	Rubens DUVAL.
1866.	† Émile EGGER.	1887.	† James DARMESTETER.
1867.	† Ernest RENAN.	1888.	Joseph HALÉVY.
1868.	† Wl. BRUNET DE PRESLE.	1889.	† Charles PLOIX.
1869.	† F. BAUDRY.	1890.	F. BONNARDOT.
1870-71.	† Émile EGGER.	1891.	† M. DE ROCHEMONTEIX.
1872.	† Charles THUROT.	1892.	Philippe BERGER.
1873.	† Gaston PARIS.	1893.	Sylvain LÉVI.
1874.	† Charles PLOIX.	1894.	Prince Alexandre BIBESCO.
1875.	† L. VAÏSSE.	1895.	P. ROUSSELOT.
1876.	† Émile EGGER.	1896.	Jean PSICHARI.
1877.	† Eugène BENOIST.	1897.	† Alexandre BOUTROUE.
1878.	Robert MOWAT.	1898.	Paul LEJAY.
1879.	† Abel BERGAIGNE.	1899.	Gal Th. PARMENTIER.
1880.	G. MASPÉRO.	1900.	Dr ROSAPELLY.
1881.	H. GAIDOZ.	1901.	Paul BOYER.
1882.	Louis LÉGER	1902.	Charles JORET.
1883.	H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1903.	Clément HUART.
1884.	† Stanislas GUYARD.	1904.	† Alexandre LIÉTARD.
1885.	Comte H. DE CHARENCEY.	1904.	Antoine THOMAS.

1905. Théodore REINACH.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

Abbadie (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

Backer (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

Baissac (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

Baudry (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

Benloew (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

Benoist (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

Bergaigne (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

Bezsonov (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

Boucherie (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Elu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École

pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur du 1er janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*.— Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Liétard (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Lœb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Mohl (F.-G.), lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université de Prague, professeur à la Československá Akademie. — Élu le 21 novembre 1885, administrateur en 1890-91. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres).— Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale.— Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Ricochon (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Sturm (Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu le 20 février 1875. Décès notifié à la Société le 6 avril 1905.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

NÉCROLOGIE

Georges MOHL.

La Société a perdu en Georges Mohl l'un de ses membres les plus actifs. Venu de Belgique en France, élève de l'École pratique des Hautes Études et disciple de M. Bréal, il devint au bout de trois ans à peine administrateur de notre Société, emploi où il precéda M. Louis Duvau, notre administrateur par excellence. Il quitta ce poste quand il partit pour la Bohême, où il pouvait enseigner sans perdre la nationalité française qu'il venait d'acquérir.

Sa curiosité était des plus grandes et ses connaissances singulièrement étendues. C'est ainsi qu'il a publié dans nos Mémoires un article sur les langues tatares et finno-ougriennes de la Sibérie où, s'aidant des publications des grands savants finnois tels que *Castrén* et *Ahlquist* et de sa connaissance du russe comme du slave commun, il lance plusieurs hypothèses ingénieuses et d'autant plus remarquables qu'il n'était à aucun titre tatarisant ni ougro-finnisant. Sur le domaine des langues slaves il était averti comme peu de Français ; il a pu lorsqu'il est arrivé à Prague parler en tchèque et ses élèves nous ont informés tout récemment qu'il avait de cette langue une connaissance vraiment admirable. Pour ce qui est enfin des langues romanes notre incompétence ne nous permet pas de jugement propre ; mais il convient de signaler que s'il est un reproche que personne ne lui a fait c'est d'être pauvrement informé.

D'ailleurs nous ne saurions mieux parler de G. Mohl

que ne l'a fait l'éminent romaniste, M. Thomas, notre ancien président, dans la notice qu'il a lue à la Société en lui annonçant le décès de notre confrère.

« Nous apprenons avec regret la mort de M. F. George Mohl (ci-devant Möhl), professeur agrégé à l'Université tchèque de Prague, né à Ixelles (Belgique), décédé à Prague au milieu de septembre, à l'âge de 38 ans. Il avait commencé par s'occuper de philologie slave, et plusieurs communications faites par lui à la Société de Linguistique de Paris témoignent de sa précoce compétence dans ce domaine (séances des 24 mars, 7 avril, 2 juin, 10 novembre 1888, 8 novembre 1890, 7 février 1891, etc.) ; mais dès lors il songeait aussi aux langues romanes, et on a signalé ici-même (*Romania*, XXIII, 287) son ingénieuse explication de l'*r* du mot français *orme*. Appelé à l'Université tchèque de Prague comme lecteur (1891), puis comme professeur agrégé, il était revenu temporairement à Paris cette année même, et avait remplacé M. Michel Bréal dans sa chaire de grammaire comparée du Collège de France pendant le dernier semestre. Des connaissances linguistiques étendues lui avaient fait concevoir la possibilité de renouveler l'étude des langues romanes, et quelque hasardeuses que fussent ses idées, il les présentait avec un talent qui lui valut, en 1899, le prix Volney, décerné par l'Institut de France. Il a été assez longuement parlé ici (*Romania*) de ses publications pour qu'il suffise d'en rappeler les titres : *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* ; *Romanska dvojïce* Lui : Lei ; *Les origines romanes : études sur le lexique du latin vulgaire* ; *Les origines romanes : la première personne du pluriel en gallo-roman*[1] ».

A. Thomas.

1. Cette notice qui a paru dans la *Romania* est reproduite ici avec la bienveillante autorisation de M. A. Thomas lui-même.

Marcel SCHWOB.

Marcel Schwob est entré à la Société de Linguistique en 1889. En même temps, il faisait ses débuts littéraires et publiait des articles de critique et des contes qui eurent le plus grand succès, mais il ne devait pas pour cela être moins assidu qu'un autre à nos séances. Tout au contraire : en 1889, 1890, 1891, il a fait à la Société des communications nombreuses et originales et, pendant l'année 1892, il a été notre bibliothécaire. Mais, hélas! dès 1896, la maladie s'empara de lui et l'on vit peu à peu, comme il le voyait lui-même, diminuer sa force de travail, son activité. En 1900, il quittait la Société de Linguistique comme un homme las et affaibli abandonne ce que ses forces ne lui permettent plus de retenir : il était devenu si frêle que ses amis craignaient pour lui le moindre accident. Le 26 février 1905, il a succombé au moment même où il se reprenait à espérer une vie plus active, à former des projets nouveaux.

A la Société de Linguistique, Marcel Schwob a inauguré une discipline nouvelle, ou peu s'en faut, l'étude scientifique de l'argot. Le sentimentalisme plus ou moins lyrique et l'ingéniosité puérile que Victor Hugo a rendus célèbres dans son roman des Misérables passaient chez nous pour les vrais moyens d'arriver à pénétrer les secrets de l'argot, et à en expliquer les finesses et les origines ; Delvau et tant d'autres, jusqu'à Bruant, sont sur ce point des élèves du grand poète. Il est assez remarquable, et tout à fait caractéristique de l'esprit de Schwob, qu'un manque de méthode si littéraire, si poétique même et si illustre, ait été dénoncé par un littérateur comme l'était notre confrère. Car, le premier chez nous il s'est non seulement élevé avec éloquence contre le manque de critique de ses confrères, mais il leur a montré la voie à suivre et, donnant l'exemple, l'a frayée. Dans ses communications à nos séances de la Société, dans un article vigoureux et plein de choses de nos Mémoires, écrit en collaboration avec son ami Georges Guieysse, il a posé

plusieurs des lois qui régissent les formations argotiques et qui, vérifiées chaque jour à nouveau, sont acquises aujourd'hui à la science du langage. L'admirable mémoire qu'il avait de ce qu'il lisait et entendait l'a servi de merveilleuse façon dans des études si mal établies sur de bons documents ; sa patience de chercheur, son instinct des livres qu'il a tant aimés lui ont donné le moyen de faire la linguistique historique de l'argot ; sa critique pénétrante lui permettait de ne pas être plus dupe sur ce terrain que sur aucun autre ; son invention enfin le mettait en état de deviner la loi générale sous les cas particuliers. Quiconque en France fera scientifiquement l'étude de l'argot, sous l'une quelconque de ses formes, sera l'élève de Schwob, car on n'a pas pour maître seulement ceux que l'on entend, mais aussi ceux-là que l'on lit.

J'ai dit déjà combien il était significatif que Schwob, le plus littéraire assurément parmi les linguistes, eût combattu une tendance en somme assez littéraire. Je n'ai pas dit en revanche que cela fût surprenant : car il faut remarquer d'abord que ce qui a frappé avant tout les littérateurs dans l'œuvre de Schwob, c'est son intelligence et sa critique ; il faut noter ensuite que ses études scientifiques ne sont point séparables de ses travaux littéraires. Attiré vers Villon par une sympathie très forte, et par un désir remarquable de pénétrer les secrets d'une destinée mal connue, d'un milieu noyé dans la pénombre, et d'une époque obscure, il y a trouvé une ample matière à des travaux multiples d'érudition ; histoire, critique, philologie et linguistique, Schwob a tout fait à propos de ce poète bien-aimé. Pour le comprendre il s'est initié à l'argot moderne comme au Jargon des Coquillars, qu'il a étudié dans nos Mémoires, et il en a posé les principales lois. Si des travaux littéraires l'ont distrait en apparence de sa passion pour l'étude des mots et des façons de dire, ils n'ont jamais absorbé toute son attention ; et c'est un travail admirable sur Villon, son temps et sa langue ou ses langues que la mort l'a empêché brutalement de publier.

Ce lien curieux qui unissait chez Schwob l'esprit scientifique et le talent littéraire tenait, je pense, à la nature intime de l'intelligence dont il était doué et que par un travail

méthodique, par un effort continu il avait singulièrement développée. Cette intelligence, telle qu'un de ses amis les meilleurs pouvait dire de lui sans même éveiller l'idée de la plus légère emphase : « Schwob ? Mais qu'est-ce qu'il ne comprenait pas ? », était pour ainsi dire tournée tout entière vers les confins de l'inconscient, vers les choses qui flottent mal définies entre la conscience et l'ignorance. Et Schwob s'efforçait ainsi de saisir ce qu'il y a de moins saisissable. Il cherchait à amener en pleine lumière Villon, l'inconnu qui s'ignorait lui-même, et ses pareils, purs impulsifs ; il étudiait le langage argotique dont les artifices sont mis en œuvre presque inconsciemment. Comme littérateur, d'autre part, il était attaché particulièrement à Edgard Poë et à ses demi-mystères angoissants, et avait publié pour chef-d'œuvre un livre curieux et charmant, le *Livre de Monelle,* où des instincts obscurs, maîtres de femmes toutes jeunes et de fillettes adolescentes, sont mis au jour avec habileté, et s'expriment avec un raffinement laborieux.

Marcel Schwob avait raison quand il parlait de sa perversité. Il avait raison quand il appliquait à soi-même les beaux vers d'Ibsen

At leve, en kamp med trolde
I hjertens og hjernens hvelv ;
At digte der er at holde
Dommedag over sig selv.

« Vivre, c'est lutter contre les mauvais génies dans son cœur et dans son cerveau ; être poète, c'est tenir sur soi-même le suprême jugement. » — C'était pour lui encore une façon de se dominer et de se juger que de maîtriser et de projeter au grand jour les penchants obscurs qui l'attiraient vers l'argot.

R. Gauthiot.

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET BASQUES

RIDEAU, APOTE, ERRUMES.

1° RIDEAU est declaré par Darmesteter, d'origine obscure. Un rapprochement avec l'espagnol *red* « Grille de parloir, réseau » du latin *Rete* « filets, rets » ne semble-t-il pas tout indiqué? Du terme castillan se sera tout naturellement formé un diminutif *redillo* de même que de *vibora* « vipère » provient *viborillo* ; « vipereau ». D'autre part, il y aurait eu en français le même changement du *e* en *i* que dans *ridicule* dérivant d'un primitif *réticule*.

2° APOTE, A; est, en basque, synonyme de *urde, a*; « porc ». Ce substantif, quoique nous ayons pensé d'abord, n'a rien à faire avec *apo, a*; « crapaud ». C'était, croyons-nous, à l'origine, un terme injurieux et nous y retrouvons sans hésiter le béarnais *papaut* « papiste, catholique ». Le *p* initial sera tombé comme dans *askasi, a* « parent », lequel n'est autre chose que l'espagnol *pascacio*, synonyme de « étudiant passant en famille les fêtes de Pâques ». Quant au *e* final, on le doit tenir pour purement euphonique, comme dans *arbole, a* « arbre », pris à l'espagnol *arbol*. Que l'on ait traité les porcs de « papistes », cela ne doit pas trop nous étonner, si l'on songe à quel point les rapports se trouvaient tendus entre catholiques et protestants, à l'époque de Jeanne d'Albret. Nous en allons d'ailleurs fournir une preuve nouvelle.

3° ERRUMES, A « vil, abject », en dialecte Souletin, nous fait tout l'effet de n'être autre chose que le mot *romace,* dont au temps des guerres de religion, les Huguenots affublaient ceux du parti catholique. Citons, à ce propos, deux chansons rapportées par M. l'abbé Dumaine, dans son ouvrage *Tinchebray et sa région au bocage normand.* Voy., t. Ier, chap. IX, p. 204 en note, Paris, 1888.

Les ligueurs fredonnaient :

Huguenot, huguenace,
Parpaillot, parpaillasse,
Le diable t'agace.
Libera nos domine
Les Huguenots seront tous damnés
Dans l'Enfé (enfer).

A quoi les réformés ripostaient avec plus de courtoisie encore :

Romain, romace
C'est le diable qui t'agace.
J'ai un vieux coutiau à deux faces,
Pour te fendre la paillasse.
J'ai un vieux coutiau pointu
Pour te tirer l'âme du c...

4° ACCOUVER, mot du patois percheron qui, naturellement, ne se trouve ni dans Littré ni dans Darmesteter est à peu près synonyme de « s'accroupir ». On dit p. ex. d'une ménagère, qu' « elle s'est accouvée pour pioter (arracher) de l'herbe pour les lapins ». Ce terme est incontestablement à notre mot *couver,* du latin *cubare,* juste dans le même rapport que *accoucher* à *coucher* ; *apprendre* à *prendre.*

Cte DE CHARENCEY.

UN MOT FRANÇAIS D'ORIGINE BASQUE

—

Bonnet.

Notre terme *bonnet* est déclaré par Darmesteter, de provenance inconnue. Littré se demande s'il ne conviendrait pas d'y voir un dérivé de notre substantif *bon*. La chose semble assez peu soutenable, bien que Molière s'inspirant de je ne sais plus quel prédécesseur déclare que cette coiffure a été ainsi nommée, parce que c'est une bonne chose, « Quia bonum est ».

Quoi qu'il en soit, le même terme se retrouve dans le patois du Berry : *bounet, bonnette,* « sorte de coiffure de femme » — bourguignon, *bounô*. — vieux provençal, *boneta* — Béarnais, *bounete* « sorte de coiffure d'enfant » — vieux catalan, *bonet* — espagnol et portugais, *bonete* — bas-latin, *boneta, bonetus, bonetum* « sorte d'étoffe », ainsi que le prouve le passage de la vie de Saint-Louis par Guillaume de Nangis, que cite Littré *vel panno viridi seu boneta*. Le terme *bonet* avait le même sens en vieux français. Dans un document de la moitié du XIe siècle, rappelé par Darmesteter, nous lisons « Un chapel ot de bonet en su teste ». Roquefort donne également *bonnet* comme désignant une ancienne étoffe. Elle aurait été dénommée ainsi, ajoute-t-il, parce qu'elle servait à faire des ornements de tête. Il ne nous dit pas, il est vrai, par quelle voie, on serait passé de l'une de ces idées à l'autre. Ce qui semble bien établi, c'est que, dès la fin du XIIe siècle, on employait couramment *bonet, bonnet* pour *chapel de bonet*, au moins en bas-latin, *Mitras quas vocabant bonetas* dit Geoffroi de Vigeois, dans sa chronique. Quant au terme *bonet,* synonyme de « coiffure », il n'apparaitrait pas dans le lexique français avant le XVe siècle.

Quoi qu'il en soit, de la comparaison du vocable en question dans les divers dialectes néo-latins, il résulte clairement, qu'à l'origine, il ne possédait qu'un seul *n*. Le second doit, sans doute, être considéré comme le résultat d'un caprice orthographique. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui a eu lieu dans nos termes *sonner, sonnet, sonnette,* cf. latin, *sonitus, sonare?*

Enfin, la finale *et* mérite, suivant toute probabilité, d'être ici tenue pour diminutive, ainsi que dans *livret, cervelet, baronnet, oiselet, poulet, crochet,* etc.

Nous nous trouvons donc ramenés à une forme plus ancienne qui se rencontrerait dans le basque (dialectes guipuscoan et biscayen), *boin,a* « bonnet tricoté en laine ». Cela convient assez et pour la forme et pour le sens. Maintenant, on peut se demander si ce terme lui-même est bien indigène en basque et s'il n'a pas été emprunté comme une foule d'autres au lexique des dialectes romans, s'il n'aurait pas eu, en un mot, une fortune analogue à notre mot *budget* pris à l'anglais, mais qui à son tour ne constitue qu'une altération du franco-allemand *pouchette*, diminutif de *poche*. La solution de ce problème n'est pas facile, précisément parce que nous trouvons rien qu'en vieux français, deux substantifs dont l'on pourrait être tenté de rapprocher le mot Basque, le premier est *bonne, bone, boune,* au sens de « éminence, colline », dialecte berrichon, *bune, bone,* archaïque *bodne,* qui se retrouve dans le bas-latin, *bodena, bodina,* mais dont l'origine première reste fort obscure. Il faudrait dans ce cas, admettre pour le basque, une forme primordiale *bon,a,* à laquelle se serait adjoint, par la suite, un *i* médial euphonique, comme dans *falkoin,a* « faucon » — *botoin,a* « bouton » — *arrazoin,a* « raison ». On concevrait sans peine la comparaison du bonnet à une colline, une éminence.

D'autre part, Roquefort nous cite également plusieurs formes d'un vieux substantif roman lequel pourrait bien ne pas être étranger étymologiquement au *boin,a,* euskarien, à savoir *bugne, buigne, bune* « tumeur, enflure, bosse produite par un coup », d'où notre terme plus moderne *bigne* (même sens) — provençal moderne *bougno,* du vieux-haut-

allemand *boungo* « tumeur ». La métaphore qui consisterait à voir dans cette pièce de vestiaire, qui est ordinairement de couleur foncée, une tumeur, un bleu n'offrirait, somme toute, rien de trop bizarre et, pour notre part, cette seconde étymologie nous semblerait même la plus acceptable. L'on devrait tenir seulement ici la diphtongue *oi* pour un succédané de *o* suivi d'un *ñ* tildé. Elle aurait amené d'ailleurs, la transformation régulière de ce dernier en *n* simple. C'est ainsi que l'espagnol *uña* « corne, ongle du pied » est devenu en basque *oin,a* « pied », que *cuñado* « beau-frère » s'est transformé en *koinat,a*.

Quoi qu'il en soit, voici les conclusions auxquelles nous croyons pouvoir nous arrêter.

1° Si l'origine première du *boin,a* basque reste encore enveloppée d'une certaine obscurité, nous ne saurions nous refuser de voir en lui, le point de départ de notre mot *bonnet,* de l'espagnol *bonete*.

2° Le sens primitif de *bonnet, bonet* a bien certainement été celui de « coiffure ». Ce n'est que postérieurement, et par suite d'une sorte de métaphore qu'il est devenu synonyme d'une sorte d'étoffe.

3° Par une bizarrerie dont l'étude de la philologie nous offrirait, croyons-nous, plus d'un exemple, la valeur ancienne a fini par triompher de nouveau et aujourd'hui *bonnet* ne se dit plus que d'une sorte de couvre-chef.

Petit.

Les étymologistes ont passablement hésité sur l'origine à attribuer à cet adjectif *petit*. — Dialecte bourguignon *peti*- wallon *piti* — vieux provençal, béarnais et catalan *petit* — viel italien *peteto, petitto* — bas-latin *pitittus*.

Darmesteter admettait une forme primordiale *petetum, petitum* qui ne s'appuie sur aucun texte. Littré rappelle d'après Nonnius, l'existence dans Plaute, d'un adjectif archaïque *petilus,* synonyme de « tenuis, gracilis, exilis », mais ne nous indique pas comment le *l* de ce mot serait devenu *t* en français.

La chose nous paraît s expliquer sans trop de difficulté, si l'on tient compte de ce fait que le mot en question a dû être pris par la langue d'oil aux dialectes romans du sud-ouest. La transformation du *l* ou *ll* en *t* est fréquente chez eux. C'est ainsi que notre vieux mot *bel,* le latin *bellus* est devenu *bèt* en béarnais, que *pellis* « peau » y a donné *pèt.*

Ajoutons que certains exemples de changement peuvent être cités, même dans le français du nord. Ne possédons-nous pas la double forme *barbeau* et *barbot,* lesquelles nous ramènent l'une comme l'autre à un bas-latin *barbulus, barbellus*? Est-ce que notre mot *pierrot* n'est pas, au fond, le latin *petrulus.*

En tout cas, si la parenté de notre mot *petit* avec le vieux latin *petilus* ne semble guère contestable, d'autre part, nous serions passablement embarrassé pour dire d'où vient ce dernier. Nous ne supposerons pas, effectivement, qu'il ait rien à faire avec le gallois *pith,* synonyme de « réduit en grains » d'après Holder (voy. *Altceltischer sprachsatz,* art. *pictones*), et qui nous ramènerait un celtique primitif *qvicktos,* d'où peut-être le moyen irlandais *cicht* « graveur ». On ne s'expliquerait pas facilement un *p* initial latin représentant une gutturale forte du gaëlique, encore moins, équivalent d'un *p* kimrique.

Boustifailler — Godailler.

Ce mot, non donné dans Littré ni Darmesteter, est cependant très employé en langage populaire. C'est un synonyme de « manger avec excès et goinfrerie ». Le verbe en question apparaît formé sur le modèle de *bousculer.* Rappelons que ce dernier ne constitue qu'une inversion de *culbuter,* de *buter* et de *cul*; seulement le verbe s'est, pour ainsi dire, séparé de sa désinence pour se laisser intercaler le substantif. Nous nous trouverions donc ici en présence d'un véritable phénomène d'incapsulation analogue à ceux que nous présentent bon nombre d'idiomes américains; cf. p. ex. l'Algonkin *ni sakitawakina*; « je le tiens par l'oreille », pour *ni sakina otawakeng* litt. « Ego tenere-eum per-suam-

aurem et le Maya *Amehenobex* « vos fils » pour *Aex* « vestri » et *Mehenob* ; « filii ». En définitive, les mêmes procédés morphologiques se rencontrent dans la plupart des langues. Toute la différence consiste dans leur emploi plus ou moins fréquent.

La provenance de la syllabe initiale *bous* ainsi expliquée, reste à se demander quelle est la provenance de la portion suivante du mot, à savoir *tifailler*. Reconnaissons-y, sans hésiter, une forme fréquentative du vieux français, cité par Roquefort *tiffer, tifer* « ajuster, parer » et qui subsiste dans notre verbe « *attifer* » L'hypothétique *tifailler* se trouve à son primitif *tiffer*, juste dans le même rapport que *criailler* à *crier* ; *rimailler* à *rimer* et, sans doute, aussi *godailler* à un hypothétique *goder*, dont l'existence est rendue plus que probable par celle du substantif *gode, godine* équivalent de « fainéante, paresseuse, femme de mauvaise vie ».

Maintenant, d'où tirer ce vieux verbe *tiffer*? nous serions bien portés à y voir une sorte de dérivé de *touffe*, en vieux français *tuffe* « touffe, houppe, couronne »; *attifer* serait donc en quelque sorte, « garnir d'une houppe, d'une couronne » ; ajoutons que le terme *touffe* est incontestablement d'origine germanique. D'après Darmesteter, il constitue une sorte de transition entre le bas-allemand *topp* et le haut allemand *topf* « tresse de cheveux, queue » ; cf. d'ailleurs hollandais *top* « bout, sommet » — anglo-saxon et anglais *top*, même sens — vieux norrain *toppr* « touffe de cheveux ». De là, l'espagnol *toppe* « fin, bout » — italien *toppo* et notre français *toupet*.

Les renseignements dans lesquels nous venons d'entrer rendent compte de la composition d'un autre mot usuel non indiqué par les auteurs ci-dessus mentionnés, à savoir *bouscogner*, fréquentatif de « cogner », mais où *bous* semble réduit à l'état de véritable préfixe, car nous n'avons pas vu mentionner le substantif *cogne*.

Cte DE CHARENCEY.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Procès-verbaux des séances du 21 novembre 1903 au 25 juin 1904. . . . . j
Ouvrages offerts à la Société (dans ces mêmes séances). xxx
Publications de la Société. xl
Liste des membres au 25 juin 1904. . . . . xlij
Nécrologie. lxv
L. Duvau, par A. Meillet. lxv
Octave Gréard, par M. Bréal. . . . . lxiij
Variétés. — Sur quelques mots français d'origine obscure, par le comte de Charencey.. . . . . lxxij
Procès-verbaux des séances du 19 novembre 1904 au 17 juin 1905. . . . . lxxvij
Ouvrages offerts à la Société (dans ces mêmes séances). cj
Publications de la Société. cv
Liste des membres au 25 juin 1905. . . . . cvij
Nécrologie. cxxix
Georges Mohl, par A. Thomas. cxxix
Marcel Schwob, par R. Gauthiot. . . . . cxxxj
Variétés. — Étymologies françaises et basques, *rideau, apote, errumes*, par le comte de Charencey. cxxxiv
— Un mot français d'origine basque, *bonnet-petit, boustifailler, godailler*, par le comte de Charencey. . . . . cxxxvj

COMMUNICATIONS

On n'indique ici que les communications qui ont fait l'objet d'un résumé un peu détaillé et qui ne figurent pas *in extenso* dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Bally. Alternance λ/ρ. . . . . ij
— Traitement de δμ en grec. . . . . xiij
J. Bloch. Le toda, d'après des rouleaux phonographiques. . . . . xcviij
Bogoroditskij. Recherches expérimentales sur l'accent russe. . . . . lxxxij
Boyer. Les incises *mol, de, deskat'* en russe.. . . . xxviij
Bréal. Notice sur le dr Liétard. . . . . xiij

Pages.

CUNY. Sur un patois des Vosges.. . . . . lxxiij
— Gr. νυός.. c
FERRAND. Permutation de consonnes en malgache.. . vij
HALÉVY. Gr. οἶνος. . . . . xj
— Sur le pehlvi et la date où il s'est formé.. . xvij
— Les noms grec et latin de Carthage.. . . . xxij et xxv
V. HENRY. Sur le prākrit de textes de l'Asie centrale.. c
GAUTHIOT. Instabilité du *z*.. xiv
— Lit. *túkstantis*. xix
— Le rythme du finnois. xxv
— La phrase nominale en finno-ougrien. . . xxvj
— Place du lapon parmi les langues finno-ougriennes. xcv
— Anciens emprunts du finno-ougrien à des dialectes indo-européens. xcix
GRAMMONT. Fr. *enceinte*.. . . . . xviij
LEJAY Lat. *studium* « université ». xix
I. LÉVY. Gr. ῥώψ. . . . . xix.
— Fr. *domino*. lxxv
— V. perse *aθura*. . . . . xcij
— Sur la transcription des consonnes sémitiques en grec. xcix
— Le nom de la Phénicie.. c
MEILLET. Arm. *borbokhel*. xxix
— Gr. ποῖ, arm. *y-o*, lat. *quō*.. . . . . xcj
— Traitement *-o* de *-as* final en zend.. . . . xciv
— Disparition du duel. xcv
— Le *ṭ* de skr. *viṭ*, etc., ...
— V. sl. *chuliti* et *tomiti*.. xcix
MOHL. V. sarde *etro, cuve, cuche* et fr. *avec*.. . . . xxj
Th. REINACH. Lat. *legio*.. . . . . xj
— Date de la prononciation χτ de κτ.. . . lxxxij
ROUSSELOT. Erreurs d'audition chez les sourds. . . . ix
— Fr. *çà*.. xx
— V. fr. *anuit*.. xxiv
— Anglo-normand *iofne*. xcix
SAINÉAN. Fr. *cloporte*. — It. *facimolo*. lxxxix
— Provençal *arrour*.. . . . . xcvj
THOMAS. V. fr. *conobrage*. . . . . xv et xxvij
— Fr. *noyau*. . . . . xxvij
— Franc-comtois *iòrbe*. lxxx
Rapport de la commission des finances pour 1903. . . v
— — 1904. . . lxxxj
Rapport sur l'attribution du prix Bibesco. . . . . lxxxij

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.